

.....
Martin FOURCADE
tire sa révérence en beauté
.....

.....
NANTERRE
la santé passe par le sport
.....

.....
Timothée ADOLPHE
le guépard blanc
.....

Vélo & Fromages

45 départements labellisés

ABONNEZ-VOUS à l'édition nationale en version papier



11 numéros / an

49,50 €
METROPOLE

11 numéros / an

76,50 €
EUROPE

11 numéros / an

66,50 €
DOM

11 numéros / an

83,50 €
TOM



RETROUVEZ
les éditions régionales
GRATUITES

Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne
Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire

Centre-Val de Loire
Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie
Corse
DOM-TOM

sur sportmag.fr

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

METROPOLE : 49,50€ EUROPE : 76,50€ DOM : 66,50€ TOM : 83,50€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Mandat administratif Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires



“ L'imagination est amie de l'avenir. ”

Antoine de Rivarol

Et maintenant...

Arrêt sur image ! Le 17 mars à midi la France est rentrée en confinement suite au COVID-19.

Dans cette pandémie planétaire, le sport n'a pas été épargné. L'Euro de football, des JO de Tokyo reportés en 2021, Roland-Garros, le Tour de France repoussés à septembre au mieux, et si tout va bien, Championnats d'Europe d'athlétisme à Paris rayés de la carte, arrêt total de toutes les manifestations sportives pour amateurs et professionnels. Du jamais vu depuis la Seconde Guerre mondiale. L'économie vacille et le sport ne sait pas s'il pourra repartir rapidement après cette crise sanitaire. Car, économiquement, cela ne sera plus comme avant. Alors, que fait-on ? En France, 7 000 sportifs sont des professionnels du sport et 45 millions de personnes pratiquent au moins une activité physique par semaine, dont 18,5 millions sont licenciées dans une des 180 000 associations sportives. Tout ce petit monde génère 38,1 milliards d'euros par an, soit près de 1,8 % du produit intérieur brut (PIB) national. Un chiffre qui comprend à la fois les dépenses des ménages, des administrations publiques et des entreprises.

Le confinement a révélé une chose : beaucoup de Français se sont trouvés une vocation sportive, car il fallait un laissez-passer pour courir, sortir, marcher et cela a bien fonctionné. Jamais autant de salons ne sont devenus des salles de sport, jamais autant de parents n'ont pratiqué au quotidien des activités physiques avec leurs enfants. Tout cela est bénéfique pour les associations sportives, car ce plaisir partagé doit se transformer en futures licences. Les entreprises aussi auront un rôle sociétal sportif à développer. Ainsi, le MEDEF, qui demande aux salariés de travailler plus dès le déconfinement, ferait mieux d'accompagner les entreprises dans l'aménagement de plages horaires dédiées à l'activité physique pour tous les salariés. Les éducateurs salariés des clubs pourraient être les prestataires d'entreprises pour encadrer ces séances par un professionnel diplômé. Beaucoup de monde souhaite sortir de cette période de crise sanitaire et économique avec de bonnes résolutions, plus sociales, équitables, et du bon sens. Ce dessein sera réussi si notre société avance dans le même sens, que les moyens et les décisions sont concertés par l'ensemble des publics. Nous avons souvent monté les uns contre les autres par le passé ; cette crise a démontré que les peuples se retrouvent dans la difficulté, sont capables d'élans de générosité et de courage. Le sport et la culture, deux piliers dans notre société, ne doivent pas rester en rade lors de la réorganisation du déconfinement.



ACTUALITÉS

- 6 L'invité / François Bonneau
- 10 À la une / Martin Fourcade
- 16 Dossier / Vélo & Fromages



10



26

RENCONTRES

- 26 Sport pro / Stade Brestois
- 32 Au féminin / Women's Cup
- 38 Découverte / Timothée Adolphe
- 44 Scolaire / Hip-Hop
- 48 Universitaire / Margot Chevrier

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Nanterre
- 56 Business / bénégo
- 62 Esprit 2024 / Dany Dannhoffer
- 66 Le dessin du mois / Paris Saint-Germain



62



CASHFLOWIMMO

L'investissement locatif rentable clef en main en France



Cabinet de conseil spécialisé dans l'accompagnement de votre projet
d'investissement immobilier

contact@cashflowimmo.com - www.cashflowimmo.com

ACTUALITÉS

L'invité

par Olivier Navarranne



François Bonneau

« Permettre au sport local de survivre »

© Icon Sport

L'US Orléans fait partie
des fleurons du sport en
Centre-Val de Loire.

Avec des clubs à l'arrêt et de nombreuses manifestations sportives annulées, le sport en région Centre-Val de Loire n'échappe pas aux conséquences du confinement. Mais le Conseil régional a décidé de limiter l'impact de cette crise en prenant des mesures fortes, comme l'explique François Bonneau, président de la Région Centre-Val de Loire.



© Région Centre-Val de Loire

En cette période de crise, François Bonneau apporte un soutien considérable au sport région.

Quel est l'impact de la crise sanitaire actuelle sur le sport en Centre-Val de Loire ?

Il faut savoir que notre région fait partie des plus sportives de France. Le sport est un levier important de l'attractivité de notre territoire. Nous comptons 25% de la population qui est licenciée au sein d'une structure sportive, alors qu'en moyenne seule 15% de la population nationale est licenciée. Tout au long de l'année, nous accueillons également de nombreuses manifestations sportives d'envergure.

Cette crise sanitaire et le confinement mis en place sont évidemment très impactant pour le sport local. Pas moins de 48 événements ont été annulés entre le mois de mars et la fin du mois de mai. Je pense aussi que cela devrait être le cas des manifestations estivales. C'est évidemment quelque chose qui fait très mal, notamment psychologiquement. Notre territoire compte énormément de gens engagés et passionnés qui travaillent tout au long de l'année pour faire vivre le sport. Ne plus pouvoir organiser leurs événements, ni même se réunir au sein des structures pour simplement proposer une activité sportive à leurs licenciés, fait très mal.

Face à cette crise, quelles mesures d'aide au sport avez-vous décidé de prendre ?

Clairement, l'objectif est de limiter la casse. Que l'essentiel soit sauf afin que tout le monde soit là à la reprise. C'est notamment pour cela que nous avons très vite confirmé que nous versions bien toutes les subventions sur les événements

sur lesquels nous nous étions engagés, même s'ils n'avaient pas lieu. La Région Centre-Val de Loire est même allée encore plus loin. Si nous étions engagés à hauteur de 20% sur un événement, nous avons apporté une aide supplémentaire correspondant aux recettes estimées. C'est un acte fort qui doit permettre au sport régional de traverser cette crise avec un impact limité d'ici la reprise. Il faut permettre au sport local de survivre.

« Il est essentiel qu'aucune structure régionale ne quitte le paysage sportif »

Nous avons apporté un fort soutien à l'emploi associatif. C'est dans ce cadre que nous avons créé le Contrat d'apport associatif rebond, en partenariat avec France Active. Ce contrat met en œuvre un dispositif financier exceptionnel à destination de l'ensemble des entreprises, et notamment des entreprises du champ de l'économie sociale et solidaire afin de limiter les risques susceptibles de peser sur les activités et les emplois. Le sport rentre bien évidemment en ligne de compte. Cette mesure permet de dégager 2M€ vers les structures en ayant le plus besoin durant cette période de crise. Cela devrait permettre aux structures de survivre et d'être là, avec nous, à la reprise. Il est essentiel qu'aucune structure régionale ne quitte le paysage sportif.

Cette crise sanitaire est-elle susceptible de créer un nouveau lien fort entre collectivités et monde sportif ?

Du côté de la Région Centre-Val de Loire, ce lien a toujours été très fort. Certaines collectivités ont en effet moins misé sur le sport ces dernières années, mais je pense aussi que c'est plus par manque de moyens que par choix. Car le sport est essentiel à la vie d'un territoire.

Je vois d'ailleurs dans cette crise une conséquence de la mondialisation et la preuve que le local n'est pas mort. Les gens ont besoin de vivre ensemble, besoin de profiter d'un territoire qu'ils aiment. L'engagement associatif important qui existe au sein de notre région répond à cette idée de faire vivre le territoire local. C'est pour cela qu'il est important pour une collectivité comme la nôtre d'être toujours présent au côté du sport.

« Je souhaite que nous puissions avoir un projet commun avec l'État »

Qu'attendez-vous de l'État concernant son soutien au sport ?

J'espère surtout que la coordination sera au rendez-vous entre l'État et le travail entrepris par les collectivités. L'État a un rôle capital à jouer, il faut que ce rôle soit tenu. Le sport est une preuve formidable que la décentralisation fonctionne. J'attends donc



© Icon Sport

Chartres s'est imposée comme la capitale de la natation française.

que l'État n'ait pas un réflexe de verticalité durant cette crise. Le dialogue avec les collectivités est essentiel, l'État ne doit pas nous oublier. Je souhaite que nous puissions avoir un projet commun.

Il faudrait également que l'État puisse renouveler et maintenir son engagement dans le sport. De nombreuses inquiétudes étaient nées l'année dernière au sein du mouvement sportif suite à plusieurs déclarations. L'État doit rassurer. Le sport est essentiel à la vie en société, au vivre ensemble, l'État doit en prendre conscience. L'État et les collectivités n'atteindraient pas leurs objectifs s'ils ne travaillent pas avec des gens engagés et passionnés comme les bénévoles. Il ne faut jamais oublier cela, c'est une fierté de pouvoir apporter notre soutien au mouvement associatif.

La Région Centre-Val de Loire est « Terre de Jeux » en vue de Paris 2024. Quel sera l'impact de la crise actuelle sur la dynamique engagée ?

Je pense que l'impact devrait être assez limité, car nous sommes tout de même sur une échéance plus longue. Plusieurs mois de stand-by ne devraient pas stopper la montée en puissance qui est la nôtre suite à l'annonce de l'obtention du label « Terre de Jeux ». Centre-Val de Loire a d'ailleurs été la première Région à obtenir ce label.

Malgré la crise, nos atouts sont toujours là. Nous proposons, en particulier, des sites sportifs comme le Parc Équestre Fédéral de Lamotte-Beuveron, le Centre national de tir sportif à Châteauroux, le Palais des sports de Bourges, la piscine olympique de Chartres ou encore le Palais des sports d'Orléans, dédié à la pratique du judo. L'engouement du monde sportif régional est au rendez-vous en vue de cette

échéance capitale pour le sport français. Ce sera forcément un coup de boost pour le sport local si nous sommes en mesure d'accueillir des équipes et des sportifs qui viendront se préparer au sein de nos infrastructures. Pour le sport en Région Centre-Val de Loire, être « Terre de Jeux » doit justement être un moyen de surmonter la crise actuelle en visant l'excellence et l'épanouissement d'ici 2024.

LES NAGEURS FRANÇAIS ont rendez-vous à Chartres

Du 23 au 29 juin, la piscine olympique de Chartres était censée être le cadre privilégié des championnats de France de natation en grand bassin. Un passage obligé pour les nageurs tricolores, à l'approche des Jeux olympiques de Tokyo. Les JO reportés en 2021, ce devrait également être le cas de ces championnats de France de natation. « *Ce n'est en effet qu'un événement reporté, nous accueillerons bien les nageurs à Chartres* », confirme François Bonneau. Évidemment, aucune date précise pour le moment concernant la tenue de ces championnats de France, mais le président de la Région Centre-Val de Loire tient à rappeler que « *la piscine de Chartres est très appréciée des nageurs, je pense que c'est un lieu qui sera forcément un centre de préparation important en vue des JO de Tokyo, et bien évidemment de Paris 2024.* »

APPEL À CANDIDATURE

Gagnez un des 140 abonnements
de 1 an à *bénégo* "Essentiel"



Rendez-vous sur ***benego.fr***

bénégo est la 1ère plateforme qui simplifie, encourage
et valorise l'engagement bénévole dans le sport

ACTUALITÉS

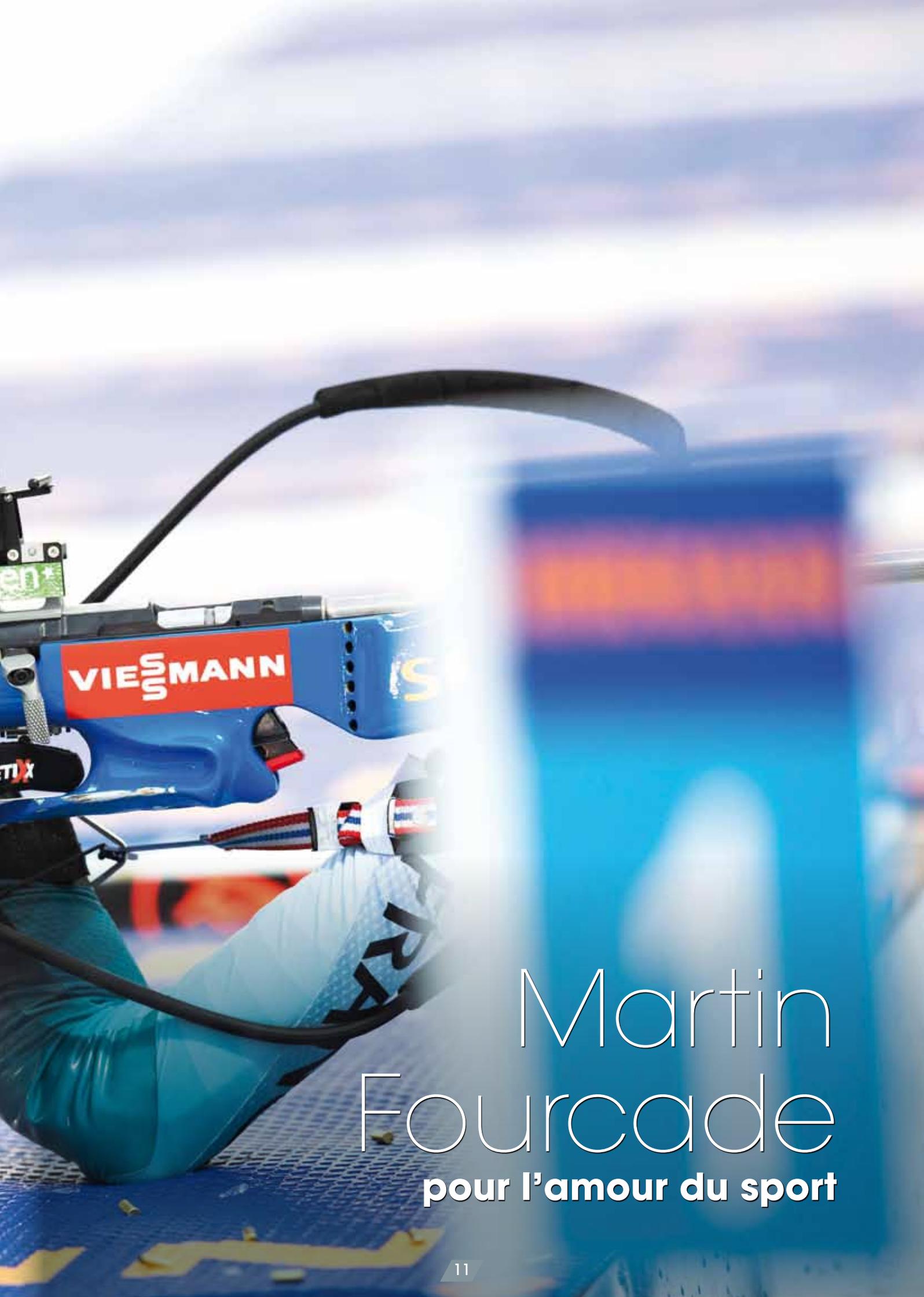
À la une

par Simon Bardet



Martin Fourcade aura souvent fait mouche durant sa carrière sportive. Homme engagé, humble, respectueux, avec des valeurs, son aura et sa personnalité pourraient l'amener à de grandes fonctions au service du sport français.

© Manzoni / Icon Sport



Martin Fourcade

pour l'amour du sport

Martin Fourcade a annoncé la fin de sa carrière de biathlète. Le Pyrénéen raccroche skis et carabine et s'en va avec l'un des plus beaux palmarès du sport français. Désormais, de nouveaux défis attendent le meilleur ennemi des Norvégiens.

13 mars 2008, à Oslo Holmenkollen. Il est un peu plus de 15h quand s'élanche le dossard 93 du Sprint des finales de la Coupe du monde. Une grande première pour le jeune Martin Fourcade, pas encore 20 ans. Le Catalan fait sa première apparition sur le circuit principal avec l'équipe de France, composée alors de son frère Simon, de Vincent Defrasne, Loïs Habert, Alexis Bœuf, Jean-Guillaume Béatrix et Julien Ughetto. Martin Fourcade commet une faute au tir couché, puis trois sur le tir debout, pour finalement terminer à la 61e place. À huit dixième de Julian Eberhard, 60e, dernière place permettant de participer à la poursuite du surlendemain. Et à 2 minutes 47 du vainqueur, le Norvégien Emil Svendsen. Impossible d'imaginer à ce moment-là, malgré de bonnes performances chez les Juniors, que le biathlète de 19 ans deviendrait, 12 ans plus tard, un des plus grands biathlètes de tous les temps. Un des plus grands sportifs français de tous les temps.

221 podiums internationaux !

Car pour se pencher aujourd'hui sur le palmarès de Martin Fourcade, il faut quasiment poser un après-midi. Le jeune Pyrénéen rêvait de devenir champion du monde et champion olympique. Mission accomplie et largement dépassée. 5 titres olympiques (il est le sportif français le plus



Le travail et la détermination de Martin Fourcade, lui auront permis de se constituer un palmarès hors normes.

titré aux Jeux), 13 titres mondiaux (dont 11 titres individuels, un record partagé avec Ole Einar Bjørndalen), septuple vainqueur de la Coupe du monde (un autre record), les chiffres donnent le tournis. Depuis sa première victoire en 2010, à l'international, Martin Fourcade est monté 221 fois sur le podium. Stratosphérique ! Alors quand, à la veille de la dernière course de la saison, le communiqué tombe, c'est l'Histoire du biathlon qui s'apprête à vivre une nouvelle ère. « *De Vancouver à Oslo, face à Ole Einar Bjørndalen, Emil Svendsen, Anton Shipulin, Simon Schempp, Johannes Boe et tous mes autres adversaires - trop nombreux pour tous les citer - j'ai réalisé mes rêves et vécu les plus belles émotions. J'ai combattu et j'ai gagné. J'ai souffert, aussi. Je suis tombé et je me suis relevé. Surtout, j'ai grandi. En ayant la chance inouïe de voir grandir mon sport. Des audiences télé extraordinaires jusqu'aux succès populaires des Coupes du monde*

au Grand Bornand, j'ai vécu en France et ailleurs une merveilleuse ascension. Celle du sport que j'aime, à qui j'ai dédié une belle partie de ma vie et qui en retour m'a tout donné », explique Martin Fourcade au moment de dire au revoir. Les pioches sur les Relais, les attaques fulgurantes dans les bosses, les cordons à cause d'un vent vicieux, les drapeaux tricolores récupérés avant de passer la ligne d'arrivée, c'est désormais terminé. Mais avant de ranger les skis et la carabine, il restait une course à Martin Fourcade pour boucler la boucle, et le champion français va, comme très souvent, parfaitement faire les choses, sur la piste et devant les cibles. 14 mars 2010, Martin Fourcade remportait sa première victoire en Coupe du monde lors de la Poursuite de Kontiolahti. 14 mars 2020, il remporte sa 83^e victoire en Coupe du monde (sans compter les Relais) lors de la Poursuite de Kontiolahti. Sa dernière course. Le classement général lui échappe

pour deux petits points face à Johannes Boe, mais l'essentiel est ailleurs. Martin Fourcade fait partie des athlètes capables de s'arrêter au sommet. Mais parler de retraite est bien malvenu, pour celui qui est à la fois un sportif accompli et un homme engagé. « *Ma volonté de donner le meilleur de moi-même et de gravir des montagnes est toujours présente, mais la suite de ma construction en tant qu'homme, en tant que père, doit désormais passer par d'autres voies, d'autres supports d'expression. La passion que je voue à mon sport est intacte. Mon amour pour le sport en général et les valeurs de dépassement de soi et de respect des autres qu'il transmet, est plus grand que jamais. C'est dans cet univers que je veux continuer à m'exprimer, à m'investir, à partager* », prévient-il.

Martin Fourcade et la MGEN, duo gagnant

Imaginer Martin Fourcade loin du milieu sportif est très difficile, car le champion a déjà commencé à placer ses jetons de reconversion. Avec la création de son

propre événement tout d'abord, le Martin Fourcade Nordic Festival. Organisée à Annecy par Martin Fourcade et sponsorisée par son partenaire de toujours, la MGEN, la première édition en 2019 a été un véritable succès. Vainqueur devant 15 000 spectateurs acquis à sa cause, Martin Fourcade, qui a été déterminant dans le choix de la chaîne L'Équipe pour diffuser du biathlon, a su fédérer les foules. En cumulé, 1,2 million de téléspectateurs ont suivi le tout premier Martin Fourcade Nordic Festival à la télévision. Ils devraient être encore plus nombreux pour la deuxième édition, organisée les 29 et 30 août. Preuve en est, l'annonce de la fin de carrière de Martin Fourcade a provoqué une surcharge de connexions sur le site internet de l'événement. « *En raison d'un très important trafic, notre site web est momentanément fermé. Pas de panique, la billetterie n'est pas encore ouverte et nous vous tiendrons informés rapidement de son ouverture* », ont expliqué les organisateurs sur les réseaux sociaux. Martin Fourcade est un passionné de sport, de tous les sports, et il suit régulièrement les exploits tricolores.



Simon, le grand frère fut un exemple au début de la carrière de Martin.

Il félicite, encourage, rend hommage sur les réseaux sociaux. Des félicitations à l'équipe de France de volley après sa qualification pour les Jeux olympiques de Tokyo, des encouragements à Pauline Ferrand-Prévot après une opération, un hommage à Tony Parker après l'annonce de la fin de sa




 PyeongChang 2018

(de gauche à droite) Marie Dorin Haber, Anais Bescond, Simon Desthieux et Martin Fourcade de France célébrant leurs médailles d'or de l'épreuve de relais mixte du biathlon des Jeux olympiques d'hiver de 2018.

carrière sportive. Cette passion, Martin Fourcade la met au service des Jeux olympiques de Paris 2024, puisqu'il est le président de la commission des athlètes. Un rôle qui lui tient particulièrement à cœur, puisque cette commission a pour rôle de faire entendre la voix des sportifs français afin d'organiser les Jeux de la meilleure façon possible. Lors de la Semaine olympique et paralympique, Martin Fourcade n'a pas oublié de transmettre sa passion en échangeant avec de jeunes écoliers de Villard-de-Lans.

Membre du CIO dans deux ans ?

Une autre grande mission attend le natif de Céret dans quelques années. En septembre dernier, celui qui ne manque jamais sa cible a été désigné candidat à l'élection de la commission des athlètes du Comité international olympique (CIO). C'est une commission spéciale de 15 personnes au siège du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) qui a choisi Martin Fourcade pour tenter de succéder à Tony Estanguet, dont le mandat prendra fin après les Jeux olympiques de Tokyo. La France restera deux ans sans représentant à la commission des athlètes du CIO, car le biathlète sera candidat lors des JO de 2022. Deux postes seront alors à pourvoir, avec en jeu, en plus d'une place à la commission des athlètes, un statut de membre du CIO. En attendant ce nouveau défi, ce sportif amoureux de la nature va pouvoir continuer à défendre le respect de l'environnement, comme lorsqu'il relaye la réussite de la Norvège concernant le recyclage des bouteilles en plastique. Martin Fourcade va aussi et surtout avoir la possibilité de passer plus de temps avec sa compagne Hélène et ses filles, Manon et Inès, premières supportrices du champion. En attendant son livre sur ses anecdotes de contrôle antidopage - il promet que cela vaut « les meilleurs polars » - il est temps de dire à Martin Fourcade à bientôt. Et merci pour ces émotions.



© Iron Sport

Pour la dernière course de sa carrière, Martin Fourcade a achevé sa carrière sur une victoire à Kontiolahti, en Finlande, le 14 mars 2020.

Martin Fourcade

Bio express

31 ans - Né le 14 septembre 1988 à Céret (Pyrénées-Orientales)

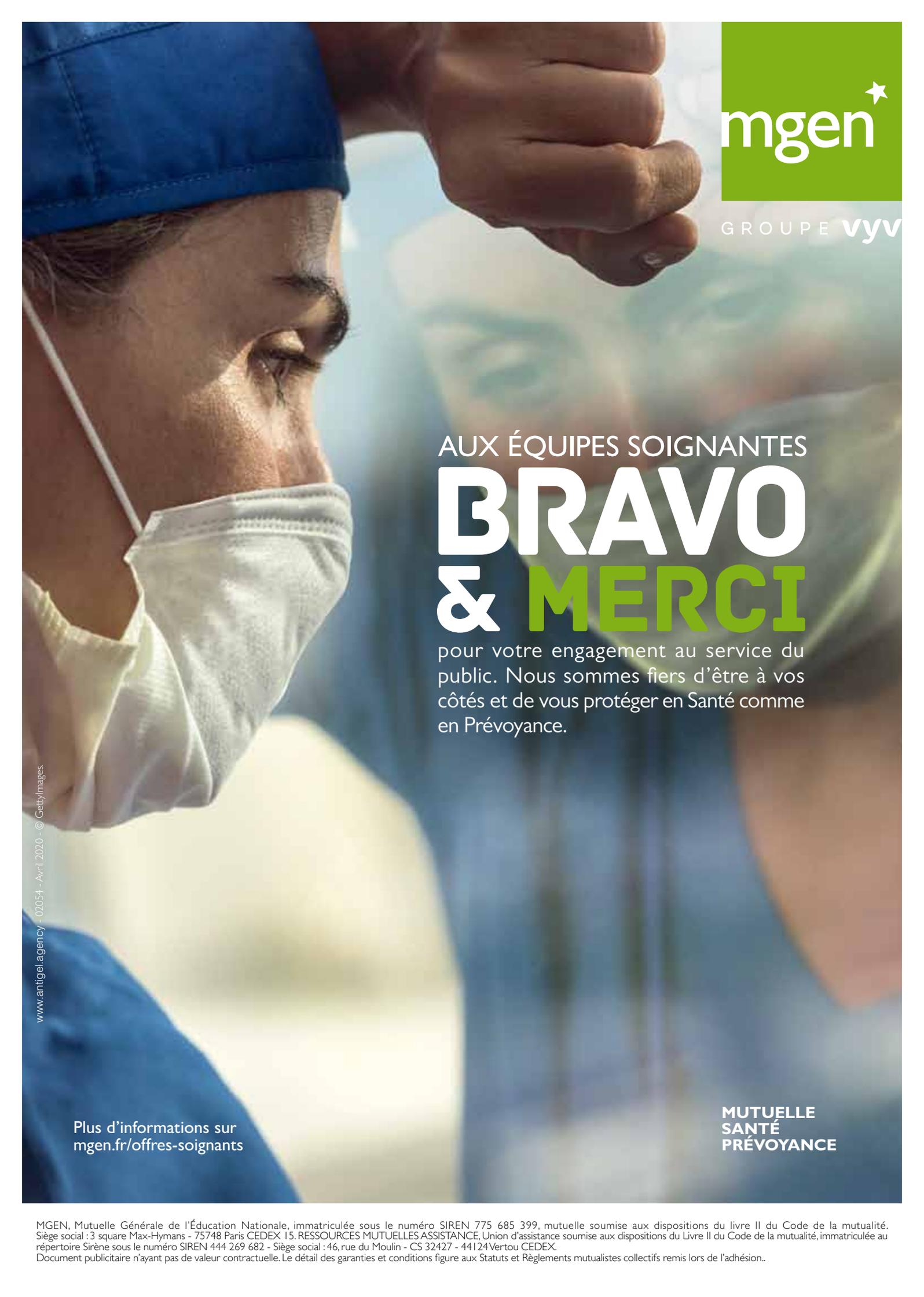
Palmarès aux Jeux olympiques : champion olympique de l'Individuel (Sotchi 2014), de la Poursuite (Sotchi 2014, PyeongChang 2018), de la Mass Start (PyeongChang 2018) et du Relais mixte (PyeongChang 2018) ; médaillé d'argent de la Mass Start (Vancouver 2010, Sotchi 2014)

Palmarès aux championnats du monde : champion du monde de l'Individuel (2013, 2015, 2016, 2020), du Sprint (2012, 2016), de la Poursuite (2011, 2012, 2016, 2017), de la Mass Start (2012), du Relais (2020), du Relais mixte (2016) ; médaillé d'argent du Sprint (2011, 2013), de la Poursuite (2013), de la Mass Start (2016), du Relais (2012, 2013, 2017), du Relais mixte (2013, 2015, 2017) ; médaillé de bronze de l'Individuel (2017), du Sprint (2017, 2020), du Relais (2015), du Relais mixte (2011)

Palmarès en Coupe du monde : 7 fois vainqueur du classement général (2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018), 8 fois vainqueur du classement du Sprint (2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2020), 8 fois vainqueur du classement de la Poursuite (2010, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018), 5 fois vainqueur du classement de l'Individuel (2013, 2016, 2017, 2018, 2020), 5 fois vainqueur du classement de la Mass Start (2013, 2014, 2016, 2017, 2018), 150 podiums individuels (83 victoires, 41 deuxièmes places, 26 troisièmes places), 25 podiums en Relais (9 victoires, 11 deuxièmes places, 5 troisièmes places), 11 podiums en Relais mixte (6 victoires, 3 deuxièmes places, 2 troisièmes places)

Suivre Martin Fourcade sur les réseaux sociaux

Facebook : @fourcademartin • **Instagram** : @martinfourcade • **Twitter** : @martinfkde



mgen[★]

GRUPE **vyv**

AUX ÉQUIPES SOIGNANTES

BRAVO & MERCI

pour votre engagement au service du public. Nous sommes fiers d'être à vos côtés et de vous protéger en Santé comme en Prévoyance.

www.antigelagency - 02054 - Avril 2020 - © Gettyimages.

Plus d'informations sur
mgen.fr/offres-soignants

MUTUELLE
SANTÉ
PRÉVOYANCE

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans - 75748 Paris CEDEX 15. RESSOURCES MUTUELLES ASSISTANCE, Union d'assistance soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité, immatriculée au répertoire Sirene sous le numéro SIREN 444 269 682 - Siège social : 46, rue du Moulin - CS 32427 - 44124Vertou CEDEX.
Document publicitaire n'ayant pas de valeur contractuelle. Le détail des garanties et conditions figure aux Statuts et Règlements mutualistes collectifs remis lors de l'adhésion..

ACTUALITÉS

Dossier

par Simon Bardet



VÉLO & FROMAGES

le sport avec gourmandise



« Vélo & Fromages, la France sur un plateau » est un dispositif qui permet d'allier sport et découverte du patrimoine français. Aventuriers voyageurs, sportifs respectueux de l'environnement et fins gourmets en quête de nouvelles sensations gustatives, tous trouveront leur bonheur en partant sur les routes de France. Tous en selle, avec les différents acteurs de ce projet.

Dominique BUSSEREAU

« Il y en a pour tous les goûts »

Dominique Bussereau, Président de l'Assemblée des Départements de France et Président du Département de Charente-Maritime, revient sur la genèse du projet « Vélo & Fromages, la France sur un plateau », évoque sa mise en place et son développement un an après son lancement.

Comment le projet « Vélo & Fromages, la France sur un plateau » est-il né ?

L'Assemblée des Départements de France est partenaire du Tour de France depuis plus de 10 ans, car 97% de la Grande Boucle se déroule sur les routes départementales. Sur le Tour, l'Assemblée des Départements de France met en place une équipe d'agents qui prépare la route avant le passage des coureurs et nous disposons aussi d'espaces de communication dans le Village Départ et pour le grand public. Depuis deux ans, nous cherchions une animation qui valorise nos Départements. Nous avons lancé « Autour des Fromages » avec Radio France Bleu et le Centre National Interprofessionnel



Dominique Bussereau : « « Vélo & Fromages » correspond parfaitement aux attentes des consommateurs aujourd'hui »

de l'Économie Laitière (CNIEL). Tous les matins, nous mettons à l'honneur un producteur, un crémier-fromager, ou un affineur. Un concours permet aux auditeurs

de gagner un plateau de fromages. Le projet a suscité un véritable intérêt et ASO (Amaury Sport Organisation), l'organisateur du Tour de France, est

aussi très satisfait de cette action. Forts de ce succès, nous avons eu l'idée de lancer un concept qui fonctionnerait toute l'année : proposer aux cyclotouristes des itinéraires à la découverte des fromages dans toute la France. La pratique du vélo est en plein essor, accentuée encore par le développement du vélo à assistance électrique. Les consommateurs plébiscitent la consommation de produits locaux de qualité et le fromage est l'illustration parfaite des savoir-faire de nos territoires. Nous avons donc marié les deux en lançant « Vélo & Fromages, la France sur un plateau ».

Pourquoi est-ce important pour l'Assemblée des Départements de France de mettre en place un dispositif comme celui-ci ?

Nos concitoyens ne savent pas forcément tout ce que font les Départements. Or, outre l'entretien des routes, nous intervenons dans le tourisme, le sport, le numérique, les aménagements cyclables, la ruralité... « Vélo & Fromages » permet de parler de tous ces aspects de façon positive et attractive.

« Une idée simple qui marie deux tendances de fond »

« Vélo & Fromages », c'est la possibilité d'associer le sport santé et le développement des territoires. Est-ce la combinaison parfaite ?

Oui, je le rappelais plus haut, c'est une idée simple qui marie deux tendances de fond, le développement des mobilités douces avec le vélo, mais aussi la consommation de produits locaux avec la valorisation des patrimoines gastronomiques de nos Départements. À vélo, nous avons le temps d'admirer les paysages, l'architecture, d'aller à la rencontre d'agriculteurs, d'artisans, de découvrir toutes les richesses de nos territoires en prenant notre temps.

Sur quels partenaires l'Assemblée des Départements de France a-t-elle pu compter pour ce projet ?

Le Centre National Interprofessionnel de l'Économie Laitière (CNIEL) a vu dans ce projet une nouvelle façon de valoriser les métiers du lait. Tourisme & Territoires,

association qui réunit les Comités Départementaux du Tourisme (CDT/ADT), est un relais indispensable du concept pour nos structures touristiques. Vélo & Territoires, réseau de collectivités mobilisées pour le développement du vélo en France, a naturellement rejoint « Vélo & Fromages ».

« Les 90 itinéraires sont adaptés à tous les profils »

En quelques mois, de nombreux Départements se sont mobilisés. J'imagine que cela doit être une satisfaction personnelle...

En moins d'un an, 45 Départements et 90 itinéraires ont été labellisés, d'autres vont rejoindre la démarche. C'est une satisfaction pour l'Assemblée des Départements de France qui s'est, pour la première fois, lancée dans un projet de ce type qui a séduit beaucoup de nos adhérents.

Que diriez-vous pour inciter les curieux à se lancer sur ses routes gourmandes ?

Qu'il y en a pour tous les goûts et tous les niveaux : richesses gastronomiques, rencontres uniques avec des producteurs et des artisans exceptionnels, diversité des parcours, du plus sportif à la balade familiale, les 90 itinéraires sont adaptés à tous les profils de cyclotouristes.

« Des discussions avec un célèbre guide touristique »

Quels sont les premiers retours des différents acteurs de ce dispositif ?

Les Départements et nos partenaires sont très heureux du succès que rencontre ce concept un an après son lancement. On ne sait jamais pourquoi un projet fonctionne ou non. C'est souvent une question de calendrier. On peut dire que « Vélo & Fromages » correspond parfaitement aux attentes des consommateurs aujourd'hui, c'était le bon moment ! Enfin, c'est une idée simple et comme toutes les idées simples, il suffisait d'y penser !

Quelles sont les prochaines étapes importantes pour « Vélo & Fromages » ?

Après avoir lancé l'initiative, l'Assemblée des Départements de France a maintenant un rôle d'ensemblier. Nous allons continuer à valoriser le concept auprès de la presse nationale et de nos partenaires institutionnels. Nous avons aussi des discussions avec un célèbre guide touristique. Si un guide « Vélo & Fromages » venait à être édité, le projet nous échapperait et cela serait tant mieux. Cela signifierait en effet qu'il est entré dans le quotidien des Français et qu'il pourra séduire une clientèle internationale.



Le dispositif permet à tous les types de profils d'associer sport et découverte du patrimoine culturel et gastronomique

« Vélo & Fromages »

les chiffres clés du dispositif

45
DÉPARTEMENTS

ont été labellisés en 2019 et 2020 :

Allier, Hautes-Alpes, Alpes-Maritimes, Ardèche, Ariège, Bouches-du-Rhône, Calvados, Cantal, Cher, Corrèze, Doubs, Drôme, Indre, Jura, Loire-Atlantique, Loiret, Haute-Marne, Mayenne, Moselle, Nièvre, Orne, Puy-de-Dôme, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Haute-Saône, Savoie, Seine-Maritime, Deux-Sèvres, Yonne (depuis 2019), Aude, Aveyron, Charente-Maritime, Côte d'Or, Creuse, Isère, Loir-et-Cher, Haute-Loire, Nord, Rhône, Saône-et-Loire, Haute-Savoie, Seine-et-Marne, Tarn (depuis 2020).

87
ITINÉRAIRES

ont déjà été labellisés

Il y en a pour tous les goûts (différentes difficultés, parcours bio), et tous ces parcours sont à retrouver sur le site :

www.departements.fr/velo-fromages-france-plateau/

1 054
SITES FROMAGERS

sont à visiter

(fermes, crémiers fromagers, marchés...)



763

ABONNÉS

sur Facebook

6 760
KILOMÈTRES

DE ROUTES

Vélo & Fromages

sont à découvrir



580

ABONNÉS

sur Instagram

72 200
MÈTRES

de dénivelé positif cumulé

sont à escalader pour les plus courageux

LA FILIÈRE VÉLO en chiffres

2 La France est la deuxième destination mondiale du tourisme à vélo

Il existe **15 780** km de véloroutes et voies vertes sur le territoire

21 millions de Français font du vélo pendant leurs vacances

LA FILIÈRE LAITIÈRE en chiffres

La France est le deuxième producteur de lait en Europe

Il y a **75 700** producteurs de lait en France

De la production à la transformation, la filière laitière représente près de **300 000** emplois, dans plus de **60** métiers (**20** métiers concernent l'élevage et **40** métiers concernent l'industrie laitière)

La France compte près de **3,7** millions de vaches laitières, qui produisent **25** millions de tonnes de lait chaque année.

850 000 chèvres sont recensées sur le territoire et produisent 580 millions de litres de lait par an.

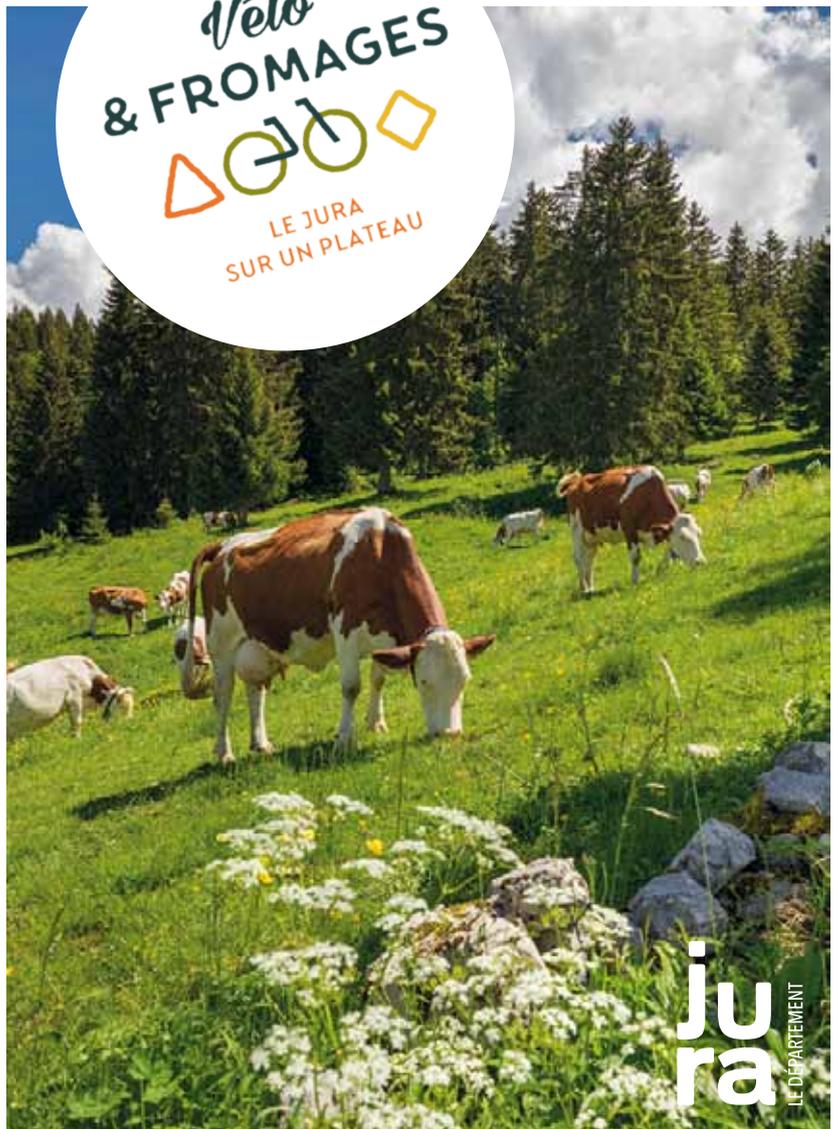
Il y a **1,2** million de brebis françaises, qui produisent **260** millions de litres de lait par an.



Jura
Tourisme

LE JURA EN 6 PARCOURS

RETROUVEZ TOUTE L'OFFRE SUR
WWW.JURA-VELO.FR



ju
ra
LE DÉPARTEMENT



87 itinéraires sont aujourd'hui labellisés « Vélo & Fromages » en France

© Patrick Domeyne

Pédaler pour mieux manger

Partir sur les belles routes de France pour découvrir le savoir-faire de nos producteurs, c'est ce que propose le dispositif « Vélo & Fromages ». Rencontre avec les différents acteurs de cette initiative, qui mettent l'accent sur l'importance d'un tourisme doux et de la découverte des 1 500 fromages français.

Et s'il n'y avait plus aucune raison d'hésiter entre une sortie sportive et un rendez-vous gastronomique ? Depuis l'année dernière, l'Assemblée des Départements de France, le CNIEL (Centre National Interprofessionnel de l'Économie Laitière), Tourisme & Territoires et Vélo & Fromages, la France sur un plateau ». L'objectif : renforcer la valorisation des patrimoines touristiques et gastronomiques des départements. Ou comment concilier effort cycliste et réconfort laitier. L'idée a immédiatement conquis les présidents de départements, puisque moins d'un an après le lancement de ce projet, 45 départements ont déjà reçu le label « Vélo & Fromages ». Pour obtenir ce précieux sésame, les départements candidats devaient démontrer leur engagement en

matière de politique cyclable, proposer un ou plusieurs itinéraires capables de mettre en avant l'économie laitière locale aux abords du tracé. Le département du Jura a été l'un des premiers à demander le label « Vélo & Fromages ». « *La politique du vélo dans le Jura se pratique depuis très longtemps, que ce soit du côté sportif avec le Haut-Jura et les premiers plateaux ou du côté détente en famille, dans des zones un peu plus planes. Le département du Jura reçoit assez régulièrement le Tour de France et on voulait mettre en avant le vélo et le patrimoine. Cette opération était bien pour un département comme le nôtre où nous avons pas mal d'AOC fromagères : comté, morbier, différents bleus* », explique Gérôme Fassenet, Président du Comité Départemental du Tourisme du Jura.

Des itinéraires pour tous les publics

87 itinéraires sont aujourd'hui labellisés « Vélo & Fromages » en France. Pour être éligible, chaque itinéraire devait obligatoirement être déjà existant, sécurisé et balisé, tout en proposant un classement par niveau de pratique du vélo. « *Au total, dans le Jura, il y a 2 000 km de parcours balisés sur des routes partagées, dont 130 km de véloroutes et voies vertes, avec une entrée principale qui est l'EuroVelo 6 qui relie l'Atlantique à la Mer Noire. C'est une très belle entrée et, à côté de cela, plus spécifiquement pour Vélo & Fromages, nous proposons 650 km de circuits labellisés dans le département, sur tous types de parcours, avec des hébergements qui sont proposés à la clientèle. Il y a une étape spécifique qui est notre coup de cœur, la Boucle n°8, avec l'emblématique montée des lacets de Septmoncel, les fruitières et les paysages des Hautes Combes. Nous avons aussi la Boucle 21 autour de Champagnole qui est une ville étape du Tour de France 2020. On a réussi à faire des Boucles accessibles à tous les publics, qui associent le savoir-faire autour du fromage et des boucles familiales où l'on peut se balader en toute sécurité* », détaille Gêrôme Fassenet.

Le Département de la Haute-Savoie propose, depuis cette année, trois itinéraires dans le cadre de « Vélo & Fromages ». Les passionnés de vélo les plus sportifs peuvent faire le Tour des Glières (90 km, dénivelé positif : 1280m) et découvrir trois lieux remarquables : Thônes, capitale des Aravis, La Roche-sur-Foron, cité médiévale classée, et Thorens-Glières. Ce parcours est l'occasion de s'arrêter à la fromagerie-restaurant La ferme de Lorette (Thônes), à la ferme Angelloz (Saint-Jean-de-Sixt), ou de flâner sur le marché de Thorens-Glières. Pour ceux qui souhaitent découvrir la Haute-Savoie en empruntant un itinéraire un peu plus facile, il est possible de se lancer sur le circuit de la Vallée Verte (66 km, dénivelé positif : 950m). Il faudra quand même gravir le col de Cou (1 117 m), avant la récompense, une grande descente intégrale de la Vallée Verte. L'occasion de traverser de jolis villages et d'admirer de superbes paysages, entre Mont Blanc et Lac Léman. Le troisième itinéraire proposé par le Département de Haute-Savoie est le tour du Semnoz (55 km, dénivelé positif : 650m), qui débute par le col de Leschaux (897 m), se poursuit par la vallée du Chéran avant de se terminer sur le flanc ouest du Semnoz.

« Les professionnels apprécient cette mise en lumière »

Il fallait également, pour recevoir le label, respecter un ratio de sites fromagers par itinéraire (a minima 3 sites). Les sites fromagers devaient également remplir plusieurs conditions d'éligibilité : être situés à moins de 6 kilomètres d'un itinéraire cyclable et être ouverts à la visite au moins un jour par semaine ou sur demande d'un particulier. Les différents acteurs ont évidemment apprécié que leur département s'engage. « *Cette démarche a été très bien accueillie par les acteurs, les producteurs qui voient là une occasion de communiquer sur leurs produits d'excellence et leur savoir-faire. Il y a beaucoup de producteurs, comme des fruitières à Comté ou à Morbier, qui se sont associés avec d'autres producteurs (charcuterie, vin, ou autre produits locaux). Cela devient un vrai point d'étape de produits locaux. C'est vraiment une belle opération, on y a adhéré très rapidement. Cela correspond à ce que l'on fait dans notre département, il y a une mise en lumière et les professionnels apprécient beaucoup* », se félicite le président du CDT du Jura.

Savoir-faire et tourisme doux

L'occasion est ainsi donnée aux cyclistes de faire une halte bien méritée en visitant des fermes, des productions laitières, des caves d'affinage, en se rendant chez des crémiers fromagers, ou en s'accordant une pause gourmande sur un marché ou dans un restaurant. C'est aussi un moyen de faire découvrir les métiers du lait, le savoir-faire d'artisans passionnés et la diversité du patrimoine culinaire des départements. Et s'il est encore trop tôt pour faire un retour sur les retombées économiques de ce nouveau projet, l'important est parfois ailleurs, comme l'indique Gêrôme Fassenet : « *Concernant le flux de visiteurs, il est trop tôt pour faire une évaluation. Ce projet nous permet d'avoir une offre touristique un peu plus importante sur notre territoire. L'avantage de « Vélo & Fromages » auprès du public, c'est aussi de le sensibiliser au travail des professionnels tout en ayant un tourisme doux. C'est l'objectif principal.* »



© Sébastien Laval

45 départements ont déjà reçu le label « Vélo & Fromages »

QUESTIONS à Philippe Rochard responsable du Pôle Hors Media du CNIEL

Comment avez-vous accueilli, au CNIEL, ce projet « Vélo & Fromages » ?

On l'a fortement bien accueilli, forcément, car l'idée est - à travers ce concept - de valoriser notre patrimoine laitier au niveau national. On a la chance d'avoir plus de 1 500 fromages aujourd'hui qui sont fabriqués sur le territoire national. C'était une excellente initiative pour valoriser les fromages et les produits laitiers. Donc ce projet a été très bien accueilli. On a bien aimé ce projet qui s'appelle dans son ensemble « Vélo & Fromages, la France sur un plateau ». C'est vraiment ça. On a la chance d'avoir un pays où vous avez des fromages quasiment partout. Les fromages couvrent quasiment 98% du territoire national.

En tant que partenaire, quelles sont vos attentes ?

Nous avons été séduits par le fait de créer des circuits de cyclotourisme avec la possibilité, en fonction des départements retenus, de pouvoir aller visiter une exploitation laitière, une cave d'affinage, ou d'aller sur les marchés et de découvrir les fromages. C'est vraiment l'occasion de faire découvrir aux cyclotouristes cet univers laitier, qui est assez important en France. La France est le bon pays pour ça. Il y a un patrimoine fromager qui est quand même unique au monde, avec ces 1 500 fromages. C'était intéressant d'aller à la rencontre de nos départements à travers un circuit où l'on met en scène les fromages et les produits laitiers.

Quel impact économique va générer ce dispositif sur l'économie laitière ?

C'est difficile de répondre à cette question maintenant. C'est un projet qui est en train de se mettre en place progressivement. Cela va réellement commencer à partir du printemps 2020, il faut être réaliste. L'aspect économique, c'est une chose, mais ce qui me paraît important, c'est la découverte, aller à la rencontre de producteurs, de crémiers fromagers qui, tous les jours, essayent de valoriser ces produits.



« C'est vraiment l'occasion de faire découvrir aux cyclotouristes cet univers laitier »

Avez-vous déjà eu des retours de la part des acteurs de ce projet ?

On a eu des retours de producteurs, de laiteries aussi. Il n'y a pas que la visite de petits producteurs fromagers, il y a également la possibilité de visiter des laiteries. On a eu des retours des crémiers fromagers. Aujourd'hui, c'est une profession qui est en train de revenir sur le devant de la scène. Cette profession avait plutôt tendance à diminuer, mais depuis deux, trois ans, il y a de nouveaux établissements qui ouvrent au niveau national. Tous ces gens-là trouvent intéressante cette idée d'essayer de valoriser le fromage. Ce sont des retours positifs. Et cela peut être intéressant de se parler dans un an pour voir ce qu'il s'est passé concrètement sur le terrain concernant les visites. Pour l'instant, c'est difficile à quantifier. Mais ce projet est intéressant, il a beaucoup intéressé l'interprofession laitière.



Vélo
& FROMAGES



LA HAUTE-SAVOIE
SUR UN PLATEAU

3 itinéraires affinés en Haute-Savoie pour pédaler, découvrir et se régaler...

Découvrez la Haute-Savoie au fil de 3 itinéraires labellisés Vélo & Fromages, qui vous offrent sur un plateau, comme autant de saveurs, paysages d'exception, patrimoine pittoresque et haltes gourmandes.

Tour des Glières · Circuit de la Vallée Verte · Tour du Semnoz
À retrouver sur [hautesavoieexperience.fr](https://www.hautesavoieexperience.fr) et son appli mobile Haute-SavoieExperience

haute
savoie 
le Département


SAVOIE MONT BLANC

les
Fromages
de Savoie
AOP UNE HISTOIRE VRAIE IGP

RENCONTRES

Sport pro

par Olivier Navarranne



Une formation du tonnerre à BREST





© Stade Brestois

Aujourd'hui, 80% des jeunes du centre de formation sont Bretons

De retour en Ligue 1 depuis l'été dernier, le Stade Brestois peut compter sur des fondations solides. En témoigne un centre de formation performant qui façonne de jeunes footballeurs autour d'un projet sportif et éducatif, le tout dans un esprit familial.

A l'heure où les transferts atteignent des sommes folles et les joueurs quittent leurs clubs formateurs de plus en plus jeunes, un club résiste encore et toujours à l'envahisseur. Ce club, c'est le Stade Brestois. « *Nous voulons grandir et progresser, mais tout en restant fidèles à nos valeurs* », confirme Grégory Lorenzi, coordinateur sportif du club finistérien, lui-même ancien joueur du SB29 durant six saisons. « *C'est un club familial et convivial, c'est un état d'esprit qui se*

ressent également dans la formation. » La formation est placée sous l'égide de Nicolas Mariller depuis l'été dernier. « *J'ai été responsable de l'école de foot et de la préformation pendant huit ans. Le club m'a donc fait confiance l'été dernier pour prendre la tête du centre de formation et travailler dans la continuité de mes prédécesseurs. Le but est de conserver l'identité de jeu mise en place, l'esprit familial et l'accent régional. Aujourd'hui, 80% des jeunes du centre de formation sont Bretons* », explique le directeur du centre de formation. « *Notre centre regroupe 75 joueurs répartis sur quatre groupes : les U16, U17, U18 et la réserve qui évolue en National 2* », détaille Nicolas Mariller. « *Le Stade Brestois dispose de l'agrément de formation depuis 2012 et nous profitons d'un nouveau centre d'hébergement depuis trois ans et demi.* » Un bâtiment qui a incontestablement permis au Stade Brestois de franchir un cap. Depuis 2016, le SB29 peut ainsi accueillir 20 stagiaires pros, grâce à un bâtiment principal de 1 600 m² et les 5 600 m² de superficie du terrain. Entraînement, restauration, études, lieux de vie : les jeunes aspirants brestois sont désormais dans un cocon dédié à la performance. « *Ce sont des éléments qui ont apporté une vraie dynamique positive à la formation proposée par le club, nous*

offrons désormais des conditions d'accueil optimales », se réjouit Nicolas Mariller. « *Nous travaillons aussi étroitement avec des établissements scolaires partenaires, ce qui nous permet d'être plus attractifs.* »

100% de réussite aux examens scolaires

À Brest, la formation n'est en effet pas uniquement sportive. Le club finistérien peut se targuer de résultats spectaculaires au niveau scolaire. « *Depuis quinze ans, nous avons 100% de réussite lors des différents examens scolaires. C'est un gage de qualité, les jeunes savent que lorsqu'ils intègrent le centre de formation du Stade Brestois, ils pourront en ressortir avec un diplôme. Les familles nous font confiance dans ce projet éducatif* », confie Nicolas Mariller. « *L'an prochain, nous allons mettre en place un BMF (Brevet de Moniteur de Football, NDLR) en apprentissage. C'est du post-bac, cela montre bien que nous voulons nous inscrire dans la durée dans le projet éducatif que nous proposons.* » Et Grégory Lorenzi d'ajouter que « *cet aspect éducatif est fondamental. Le but n'est pas simplement de former des joueurs, mais aussi des hommes. Le développement récent des infrastructures a également été un élément clé afin de*

convaincre les parents de nous confier leurs enfants. Je pense vraiment que nous nous démarquons dans le projet que nous proposons aux joueurs. »

L'exemple Gautier Larsonneur

Se démarquer, une évidence pour le Stade Brestois, tant la concurrence régionale est forte. Rennes, Guingamp, Lorient : autant de clubs bretons qui brillent en matière de formation. « *Le Stade Rennais fait partie des clubs références, Lorient et Guingamp, plus proches de nous géographiquement, sont également performants en la matière* », concède Grégory Lorenzi. « *Mais le Finistère a tous les atouts pour permettre à de très bons jeunes d'éclorre. Le territoire regroupe un million d'habitants, notre stratégie consiste donc à nouer des liens et des partenariats avec les clubs finistériens. Lorsque de jeunes joueurs avec un potentiel intéressant sont détectés, ils sont ainsi redirigés vers le Stade Brestois.* » Nicolas Mariller confirme l'importance d'un tel réseau, qui garnit, année après année, les rangs du centre de formation. « *Nous avons conscience que la concurrence est*



© Stade Brestois

Nicolas Mariller : « *Nous avons conscience que la concurrence est forte au niveau régional* »

forte au niveau régional. Mais le Stade Brestois est attractif, il repose sur des valeurs et des principes forts. Nous avons onze clubs finistériens partenaires, cela montre bien à quel point nous sommes liés au tissu départemental et régional, à quel point les liens sont forts avec notre environnement. » Parmi ces Finistériens du cru figure Gautier Larsonneur, actuel portier du Stade Brestois. Le natif de Saint-

Renan, 23 ans, a fait ses classes au SB29, un club qu'il a rejoint à l'âge de 11 ans. « *Je me sens bien au Stade Brestois* », explique le gardien de but, convoqué en équipe de France Espoirs et sous contrat avec le club breton jusqu'en 2021. « *Mon plan de carrière aujourd'hui, c'est de jouer en Ligue 1 et de faire une grosse carrière en Ligue 1. Aujourd'hui, je n'ai aucune raison de partir.* » D'autant que



© Icon Sport

Gautier Larsonneur, pur produit de la formation brestoise...



© Icon Sport

Arrivé à 16 ans au club, Mathias Autret a fait ses débuts professionnels sous les couleurs bretonnes

Brest devrait toujours évoluer en Ligue 1 la saison prochaine. Pur produit de la formation brestoïse, le portier fait même partie des potentiels prétendants au titre de meilleur gardien de l'élite.

Des échanges réguliers entre le staff et la formation

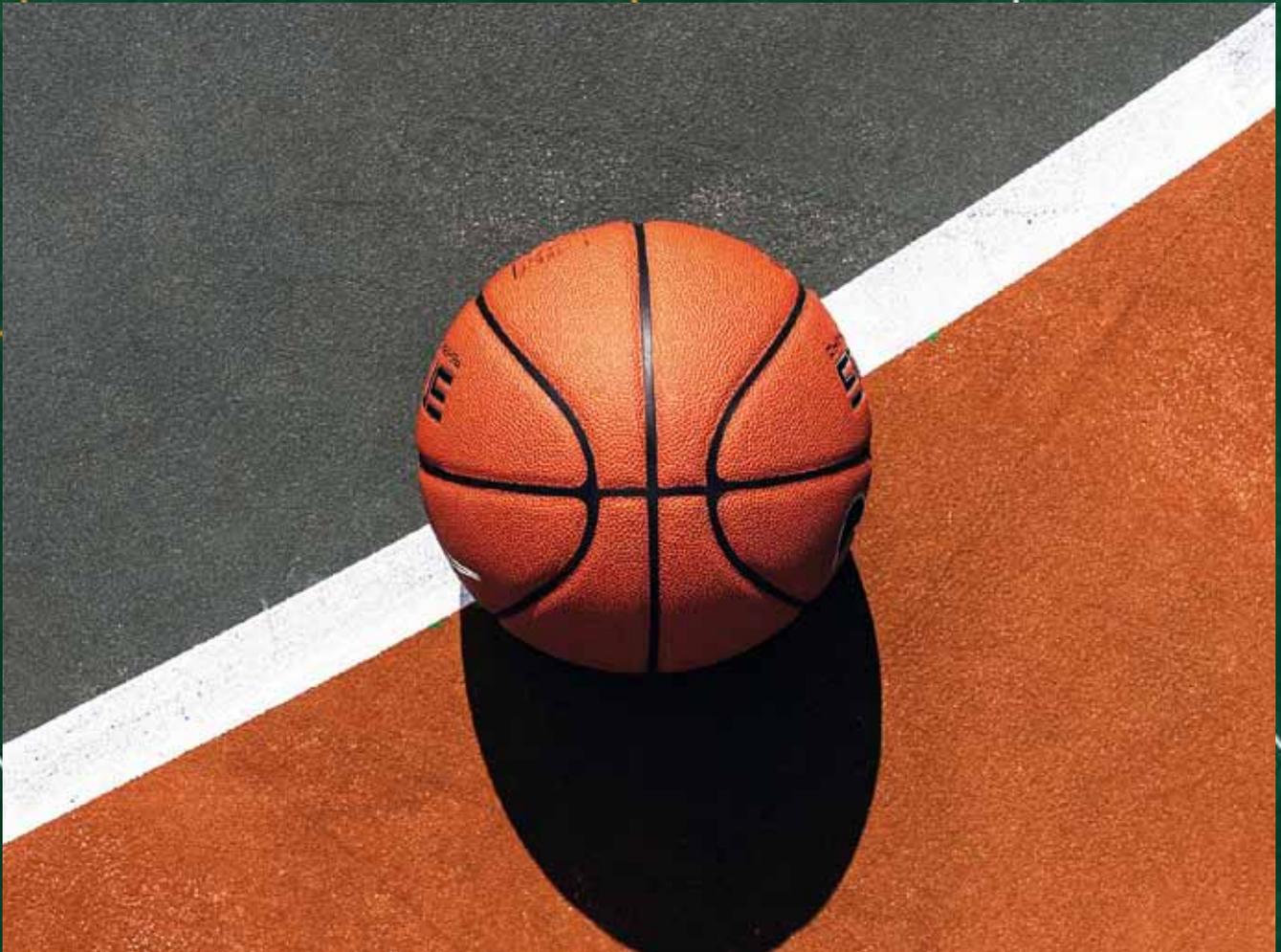
Des éléments fidèles au club et performants à l'image de Gautier Larsonneur, le Stade Brestoïse espère en former d'autres dans les années à venir, comme le souligne Nicolas Mariller. « Aujourd'hui, toutes les équipes de jeunes se situent dans le haut des classements des différents championnats régionaux et nationaux. Mais ces résultats, même s'ils sont bons, ne sont pas une finalité. Le but est de permettre à ces jeunes joueurs de signer leur premier contrat professionnel. Nous avons un à deux joueurs qui passent professionnels chaque année. Nous avons envie d'être plus ambitieux concernant ce chiffre. » C'est notamment dans cette optique que les échanges entre le centre de formation et le staff de l'équipe professionnelle sont quasiment quotidiens. « Le coach Olivier Dall'Oglio est arrivé l'été dernier, au moment même où je prenais la tête du centre de formation », raconte

Nicolas Mariller. « Entre nous, le contact a tout de suite été très bon et les échanges productifs. C'est un entraîneur qui est passé par la formation et qui est conscient qu'une formation de qualité est essentielle aujourd'hui. » Des échanges « essentiels », confie Grégory Lorenzi, « afin de définir au mieux les besoins. Les jeunes que nous formons au Stade Brestoïse doivent être en mesure de renforcer l'équipe première,

mais ce que nous voulons avant tout c'est leur permettre de devenir des footballeurs professionnels, que ce soit à Brest ou ailleurs. » Le coordinateur sportif révèle d'ailleurs qu'une rencontre sera très bientôt organisée entre les différentes composantes du club afin de définir les besoins futurs en matière de formation. Avec en ligne de mire la volonté de grandir, tout en restant fidèle à l'esprit du Stade Brestoïse.

BREST formateur de talents

Si la formation est l'un des piliers du Stade Brestoïse actuel, le club finistérien a toujours pu compter sur l'émergence de jeunes talents. Ainsi, dans les années 1980, deux défenseurs se font remarquer dans les rangs brestoïses : Patrick Colleter et Paul Le Guen. Plus tard, les deux hommes font le bonheur du PSG avec lequel ils remportent le championnat de France, la Coupe de France et la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe. C'est à la fin des années 1980 qu'émerge un autre talent « made in Brest » : Corentin Martins. Le milieu de terrain évolue deux années dans le Finistère chez les professionnels avant de s'envoler vers Auxerre, avec qui il devient champion de France en 1996. Cette année-là, Martins évolue en compagnie d'un autre joueur formé dans les rangs brestoïses : Stéphane Guivarc'h. Une fierté pour le SB29, puisque le natif de Concarneau faisait bien évidemment partie de l'inoubliable équipe de France championne du monde en 1998.



Pour des équipements sportifs durables et performants

ENGIE Solutions met en œuvre des solutions innovantes, globales dans le but de diminuer les charges économiques et permettre de réduire l'impact environnemental de vos équipements sportifs.

Nous vous accompagnons dans votre transition zéro carbone.



Contact commercial
Pierre Guyard
pierre.guyard@engie.com
01 41 20 15 83

RENCONTRES

Au féminin

par Leslie Mucret



La Women's Cup

accorde moto et compétition au féminin





© Aline Boury

La compétition a été créée par la FFM pour attirer de nouvelles licenciées... et ça marche !

La Women's Cup, championnat de vitesse moto 100% féminin, a été créée il y a cinq ans pour donner la possibilité aux pilotes femmes, de tous les horizons, de franchir le cap de la compétition. Rattachées à des événements de grande envergure, ces courses permettent à la Fédération Française de Motocyclisme de féminiser sa discipline.

Avant les 12H de Nevers-Magny-Cours, probablement début août, les spectateurs du circuit mythique assisteront à la première course de l'édition 2020 de la Women's Cup FFM, seul championnat du monde de vitesse moto 100% féminin sur des circuits fermés. Cette compétition a été créée en 2016 par le Comité au féminin de la Fédération Française de Motocyclisme (FFM), pour attirer de nouvelles licenciées, mais surtout leur permettre de rouler pour la performance, au-delà du loisir. « Des femmes n'osent pas s'aligner en compétition mixte parce que ce n'est pas évident pour elles de trouver leur place », explique Aline Boury, à l'organisation de cette 5^e édition de la Women's Cup. « Les hommes n'ont pas la même façon de rouler, il y a plus d'agressivité, et cela peut parfois paraître plus dangereux. » Alors, pour ne pas priver les femmes du frisson que peut procurer une opposition ou une victoire, ce championnat a vu le jour, d'abord avec une course unique pendant le week-end des 24H du Mans Motos en 2016, avant de passer très vite à trois manches, puis à quatre depuis l'édition 2018. « Ce sont d'autres sensations qu'en situation de roulage », confie Béatrice Girard, pilote fidèle à la Women's Cup

depuis sa création. « Prendre le départ, se battre pour atteindre la meilleure place, ça fait monter l'adrénaline. »

Profiter de l'éclairage d'événements majeurs

Cette saison, les pilotes engagées dans la Women's Cup se confronteront avant les 12H de Nevers-Magny-Cours, donc, mais aussi au circuit Bugatti du Mans avant les 24H Motos, à l'Anneau du Rhin et sur le circuit du Val de Vienne, pour la finale. « Nous organisons ces courses toujours en parallèle de grandes organisations », indique Aline Boury. « L'éclairage des événements majeurs, comme les 12H de Nevers-Magny ou le Trophée Vitesse favorisent nos pilotes. De plus, le circuit Bugatti au Mans et celui de Nevers-Magny-Cours sont des lieux mythiques où beaucoup de monde se déplace. Pour les pilotes, ce sont de magnifiques et inoubliables expériences à vivre. » La Women's Cup profite en plus de la couverture médiatique et des différents supports de communication de ces événements pour faire parler d'elle. Autre avantage : « les concurrentes peuvent avoir trois accompagnateurs pour les aider

et les encadrer lors de la course. C'est plus facile de faire venir des personnes quand il y a d'autres événements à voir », souligne la référente. Si les circuits du Mans et de Nevers-Magny-Cours sont indéboulonnables dans le calendrier, la Women's Cup change de département pour ses deux autres dates. Des manches de ce championnat ont déjà eu lieu sur le circuit Carole, près de Paris, et sur celui de Lédénon, dans le Gard. Les participantes se confrontent dans deux catégories, 600 cc et 1000 cc, sur le même modèle de trois jours, plus rarement deux, de compétition : une journée d'essais libres payante, puis les essais qualificatifs qui déterminent la grille de départ de la course. Pour la première fois, un classement rookie sera établi et les trois premières débutantes de chaque manche vont être récompensées. « C'est le moyen de valoriser les débutantes », explique Aline Boury. « Dans les premières places, elles ont un sacré niveau », souligne Béatrice Girard. « Après c'est assez hétérogène. On trouve de tout, de la débutant à l'experte, en passant par les plus débrouillardes. »

De 16 à 63 ans

Avant cette édition 2020, Béatrice Girard ne participait qu'à une ou deux épreuves, au Mans et à Lédénon. « J'avais quelques



L'Anneau du Rhin sera le deuxième rendez-vous de cette édition 2020

© Passion Vitresse

contacts sur les réseaux sociaux avec des pilotes qui voulaient essayer la piste et j'ai participé aux Journées piste 100% féminines sur le circuit Carole. Puis il y a eu la première course au Mans et on était toutes motivées pour y participer », se rappelle-t-elle. Cette année, elle s'alignera sur les quatre épreuves du championnat. « Depuis un ou deux ans, j'essayais de trouver des partenariats », relate-t-elle. « Cette année, j'ai la chance d'avoir un moto club qui me soutient. Des coups de pouce à droite à gauche me permettent de réduire les frais. Rien que la prise en charge de la licence qui coûte cher, ça allège.

Je peux faire plus d'entraînements. » Un championnat plus étalé dans le temps, d'avril à octobre, assure également un échelonnement des dépenses. « Je ne pense pas gagner le titre, car je roule en 750 cc dans la catégorie des 1 000 cc, mais j'espère quand même faire un top 5 », avance la pilote. Béatrice Girard n'est pas la seule à longtemps avoir fait le choix d'une participation partielle à la Women's Cup. « Une trentaine fait tout le championnat », relève Aline Boury. « Les autres choisissent leur circuit en fonction de leur budget. 44 pilotes prennent le départ au Mans et à Magny-Cours, contre



Aujourd'hui, une trentaine de femmes participent au championnat

© Photopress

une quarantaine pour les autres courses. » En cinq éditions, le plateau a été renouvelé à 90%. « Dans la vie d'une femme, il y a des événements très aléatoires. On a un maintien du nombre de pilotes engagées, mais un gros renouvellement chaque année », constate l'organisatrice, étant attachée au Comité féminin de la FFM. « On a des pilotes de vraiment tous les horizons confondus ! En 2019, la plus jeune pilote était Belge et âgée de 16 ans et la doyenne en 2018 avait 63 ans. Nous avons également une maman de cinq enfants et des étudiantes. »

Poursuivre la promotion de la moto au féminin

À l'aube de la cinquième édition de la Women's Cup, le Comité féminin de la FFM se satisfait de voir ses objectifs se réaliser : une augmentation du nombre de femmes pratiquantes et des pilotes, engagées depuis la course de 2016, qui maintenant évoluent dans des compétitions mixtes comme en Coupe de France Promosport. Pour l'heure, Béatrice Girard n'en fait pas partie : « Je pense à aller sur des compétitions mixtes, mais je reste hésitante. Il faut s'inscrire dès le début de l'année, ce n'est pas évident de savoir si on sera disponible tout le temps. Il faut savoir que la Women's Cup est le championnat le plus accessible en termes d'engagement. Je vais déjà faire une saison complète, après on verra. » Pour continuer de promouvoir la Women's Cup, et par extension la compétition pour les femmes, le championnat dispose de deux pages Facebook dédiées - « qui fonctionnent bien grâce à un auditoire des pilotes masculins, des partenaires et des familles des participantes », souligne Aline Boury - et du relais du site de la FFM. « On essaye aussi de participer à des salons pour se faire connaître et démarcher des partenaires pour développer le pan féminisation, comme au Salon du 2 Roues de Lyon », ajoute la référente. « Les filles sont aussi porteuses de la communication lorsqu'elles se rendent sur des salons



© Aline Boury

Avec le succès rencontré, la FFM envisage de passer de quatre à cinq courses en 2021...

LE CALENDRIER de la Women's Cup 2020

1^{re} manche : les 1 et 2 août (dates annoncées pour l'heure) à Nevers Magny-Cours, pendant les 12H de Magny-Cours

2^e manche : du 28 au 30 août au Mans, en avant-première des 24H Motos

3^e manche : du 26 et 28 septembre sur l'Anneau du Rhin, à Biltzheim, pendant le Trophée de la Vitesse

Finale : du 9 au 11 octobre au circuit du Val de Vienne du Vigeant, pendant le Championnat de la Ligue Nouvelle-Aquitaine

dans leur secteur, comme à Marseille, au Luxembourg, en Suisse ou au mondial à Paris. » « J'ai fait le Salon du 2 roues à Lyon en février dernier, des femmes et même des hommes sont venus nous voir », raconte Béatrice Girard. « Cela permet de nous faire découvrir et par la suite d'avoir de nouvelles personnes qui nous suivent et qui veulent y participer. » Des dispositifs autour de la moto au féminin qui portent

leurs fruits. « Je le vois sur les réseaux sociaux, il y a plus de filles qui s'intéressent à ce sport, qui posent des questions », sourit la pilote. Évolution possible pour l'édition 2021, porter le championnat à cinq courses. « Les participantes sont demandeuses et ça nous permettrait de valoriser l'ensemble des circuits et de faire participer les pilotes à proximité de chez elles », souligne Aline Boury.

**PARTAGE
TA PASSION
DÉFIE TES
AMIES!**

INVITE TES AMIES
À UN ENTRAÎNEMENT
#REJOINSLATEAM

**ELLES
COMME
LUTTE**

fflutte.com

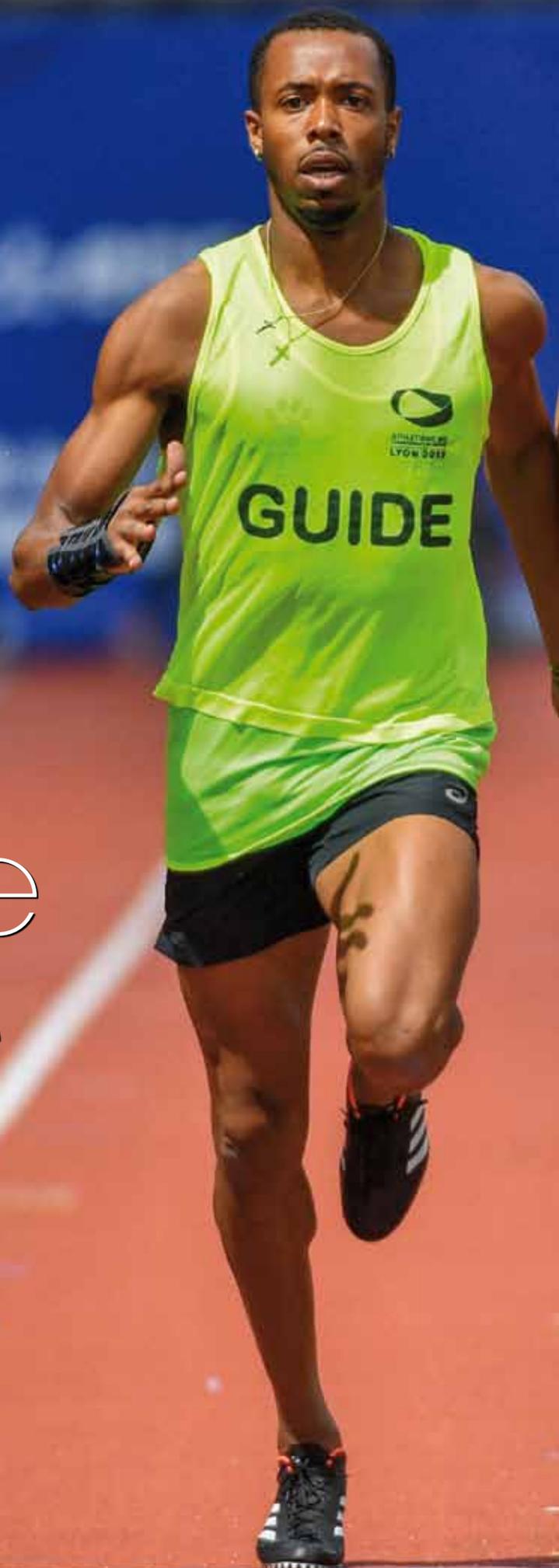


[@fflutte](https://www.instagram.com/fflutte)

RENCONTRES

Découverte

par Olivier Navarranne



Timothée Adolphe

l'homme pressé





© Florent Pevillé

Jeffrey Lami : « Entre nous, la complicité est nécessaire »

Champion du monde lors des derniers Mondiaux handisport, Timothée Adolphe fait partie des belles chances de médailles tricolores en vue des Jeux paralympiques de Tokyo en 2021. À 30 ans, le « guépard blanc » a mis fin à une spirale négative et trouvé un équilibre qui le porte vers les sommets.

Des échecs. De trop nombreux échecs. « Une malédiction », comme la qualifie le principal intéressé. Puis une renaissance. En novembre dernier, Timothée Adolphe est « revenu à la vie » sur la piste de Dubaï. Lors des championnats du monde handisport d'athlétisme, le Français lève les bras sur 400 m, accompagné de son guide, Jeffrey Lami. « C'était tellement une libération pour nous », se souvient, ému, Timothée Adolphe. « Les Mondiaux nous ont permis de mettre fin à une spirale négative qui durait depuis plusieurs années. On dominait sur la piste, mais il y avait un couac à chaque fois. » Le Français a enchaîné les disqualifications, que ce soit lors de championnats d'Europe, du monde, et même à l'occasion des Jeux paralympiques de Rio. « Il faut savoir que les règlements sont assez sévères et les juges intransigeants. De nouvelles règles apparaissent chaque année, le guide porte donc une grande responsabilité. Nous travaillons ensemble afin d'assimiler à chaque fois ces nouvelles règles. Nous travaillons beaucoup à l'entraînement sur ce point, de manière à être irréprochables aux yeux des juges. Lors des derniers Mondiaux, cela a été le cas », confie Timothée Adolphe. Son guide, depuis trois ans, est donc Jeffrey Lami. « Entre nous, la complicité est nécessaire », précise le spécialiste du 100 m et du 60 m chez les valides. « J'ai intégré son équipe il y a trois ans, avec beaucoup de

plaisir et l'envie de découvrir ce que ça pourrait donner. Nous sommes passés par des moments difficiles, mais cela ne nous a pas empêchés de continuer à travailler ensemble. » Une relation de confiance guide-athlète essentielle pour Timothée Adolphe. « Dubaï et les médailles mondiales, ça a été une revanche pour nous. Cela nous a montré qu'on peut aller au bout des choses, concrétiser tout ce travail réalisé à l'entraînement et gagner ensemble. »

« Je me bats, je vais de l'avant »

Résilience, voilà le terme qui caractérise le mieux Timothée Adolphe. Atteint d'un glaucome congénital dès la naissance, puis d'un décollement de la rétine qui le rend complètement aveugle à 19 ans, le natif de Versailles n'a jamais rien lâché. « Sur la piste, comme dans la vie, je me bats. Je vais de l'avant. Cette détermination m'a beaucoup aidé dans ma carrière de sportif. Toutes ces disqualifications, ces déceptions, nous ont rendus plus forts, mon guide et moi. Mais rebondir à chaque fois n'a pas été simple. Nous avons fait beaucoup de sacrifices pour être prêts lors des différents rendez-vous. Se faire disqualifier, c'est extrêmement frustrant. Cela nous cassait le moral. Nous aurions pu abandonner, tout lâcher. » Tel un phénix, le « guépard blanc » renaît de ses

condres. Timothée Adolphe s'est réfugié dans le travail et la préparation optimale en vue des Mondiaux de Dubaï.

« Pour Tokyo, j'espère que ça le fera »

Son émotion lors du succès sur 400 m, mais aussi de la médaille d'argent décrochée sur 100 m, témoigne de la dureté du chemin de croix qui l'a mené vers la renaissance. Son coach, rencontré en 2011 et qui est l'auteur du surnom de « guépard blanc », n'y est évidemment pas étranger. « Il a rapidement atteint des résultats que certains mettent toute leur carrière à obtenir. Ce qui fait la différence, c'est aussi son mental. Il ne lâche jamais rien. Ça m'impressionne encore aujourd'hui », souligne Arthémon Hatungimana, vice-champion du monde du 800 m en 1995 à Göteborg, reconverti entraîneur d'un champion français désormais focalisé sur ses prochains objectifs. « Cette fois, le moral est au plus haut, nous sommes ambitieux pour la suite. Ces moments difficiles nous ont rendus plus déterminés que jamais. »



© PA Images / Icon Sport

Pour son entraîneur, ce qui fait la différence, c'est aussi son mental...

Désormais, Timothée Adolphe n'a plus que Tokyo en tête, lui qui a « un compte à régler » avec les Jeux paralympiques. En 2016, du côté de Rio, il est disqualifié d'une course et manque le podium sur l'autre. « Cette cinquième place à Rio, elle a très peu de valeur pour moi. J'étais blessé et

je n'ai donc pas pu montrer ce dont j'étais capable », se souvient le Versaillais. « Pour Tokyo, j'espère que ça le fera. Je suis dans une bonne phase, en confiance après les deux médailles aux championnats du monde. Donc clairement, monter sur le podium à Tokyo fera partie des objectifs,



© Gavelli / Icon Sport

« Cette cinquième place à Rio, elle a très peu de valeur pour moi »

que ce soit sur 100 m ou sur 400 m. » Déjà qualifié pour les Jeux paralympiques à la suite de son titre mondial, le Français peut désormais se focaliser sur sa préparation et sur comment arriver à 100% à Tokyo. « Je n'ai en effet pas besoin d'enchaîner les courses pour chercher à tout prix ma qualification. Cela me permet d'être plus serein aujourd'hui et de pouvoir me concentrer sur ma préparation. J'ai connu un début d'année 2020 un peu compliqué, marqué par une blessure. Mais j'ai réussi progressivement à me mettre dedans. J'ai effectué un stage à La Réunion au début du mois de mars. La première semaine était dédiée au développement aérobic, mon point faible. Puis l'entraînement est progressivement monté en intensité. » Une montée en puissance stoppée par la crise sanitaire actuelle. Désormais, Timothée Adolphe doit patienter plus d'un an avant les Jeux paralympiques de Tokyo.

« Mon fils m'apporte énormément de force »

Tokyo... puis Paris en 2024 ? Le Français ne ferme aucune porte. « J'ai 30 ans, mais je pense que l'âge n'a pas une grande signification. La preuve, je progresse encore et je continue de battre mes records. L'avenir nous dira ce qu'il se passera par la suite, mais je suis convaincu que j'ai encore quelques belles années devant moi. » Si Timothée Adolphe envisage de continuer à courir à haut niveau pendant encore un moment, c'est aussi parce qu'il a trouvé un équilibre. Champion du monde sur la piste, il est devenu père de famille il y a plusieurs mois. Sans oublier la musique, une vraie passion pour celui qui exerce le métier de maître-chien d'aveugle au quotidien. « Le fait d'être devenu père est évidemment exceptionnel, mon fils m'apporte énormément de force. J'avais mis la musique entre parenthèses pendant quelques années. Puis je me suis



Lors des derniers Mondiaux à Dubaï, il a remporté l'or sur 400 m et l'argent sur 100 m

© Florent Perville

replongé dedans et ça allait mieux sur la piste. C'est cet équilibre qui aujourd'hui me porte. » Fan de rap, le Versaillais a sorti à l'automne dernier un clip et un premier single intitulé « Olympus ». Un « hymne à la détermination », comme le qualifie Timothée Adolphe, homme au cerveau bouillonnant. « Je prépare un one-man-show pour après les Jeux paralympiques. Je veux également lancer ma ligne de vêtements... j'ai 50 000 idées en tête ! Mais je ne veux pas tout dévoiler (rires). D'autant que de nouvelles idées viennent régulièrement s'ajouter, mon cerveau carbure bien à ce niveau-là ! » Un cerveau aussi rapide que les jambes pour un « guépard blanc » plus que jamais sur la bonne lancée.

Bio express

Timothée Adolphe

30 ans - Né le 28 décembre 1989 à Versailles (Yvelines)

Club : Paris Université Club

Palmarès : champion du monde du 400 m (2019), vice-champion du monde du 100 m (2019), champion d'Europe du 800 m (2018), champion d'Europe du 100 m (2016), champion d'Europe du 200 m (2014, 2016), champion d'Europe du 400 m (2014)

Suivre Timothée Adolphe sur les réseaux sociaux

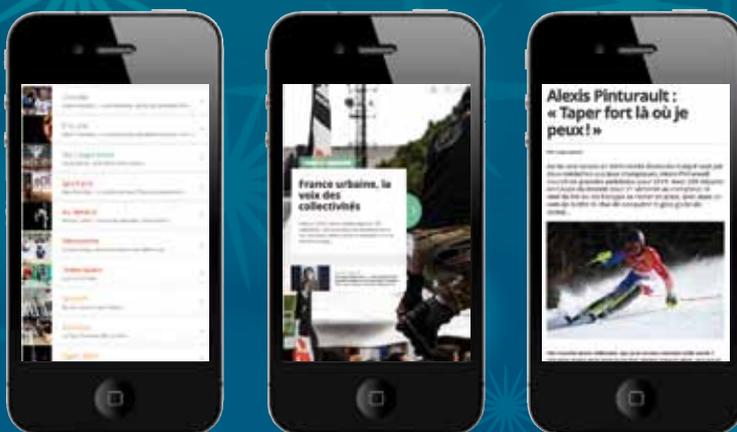
Facebook : @TimotheeAdolphe • Twitter : @TimotheeAdolphe • Instagram : @timotheeadolphe

RETROUVEZ

les éditions régionales

GRATUITES

en version numérique



Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne

Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire
Centre-Val de Loire

Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie

Rendez-vous sur
sportmag.fr



SPORTMAG

RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navarranne



LE HIP-HOP

fait danser l'UNSS

En plein développement au sein de l'UNSS, la Danse Hip-Hop attire un nombre croissant de pratiquants. Une discipline dont l'ascension devrait la mener très haut, avec les JO 2024 en ligne de mire.



La signature d'un partenariat avec la FFDanse favorisera le développement de l'activité... notamment en vue des Jeux de Paris 2024

Un « crew », une playlist et des chorégraphies plus spectaculaires les unes que les autres : le Hip-Hop à l'UNSS, c'est aussi simple que cela. Une recette qui fonctionne, comme l'explique Françoise Barthélémy, directrice adjointe de l'UNSS en charge de la discipline. « Ce qui attire particulièrement les élèves, c'est la notion de collectif, le cadre, l'ambiance des battles, l'idée d'une expression libre, le plaisir de créer avec son corps et de faire partie d'un crew. On peut évoquer également la notion de mixité et le fait de représenter son établissement. Les pratiquants adorent le défi, les figures, le côté impressionnant et le côté souple, être libre dans les mouvements, l'apprentissage rapide et l'évolution spectaculaire. » Même son de cloche chez les élèves, à l'image de Rayan Hanine et Jeanne Legros, élèves du Lycée Gustave Monod d'Enghien-les-Bains. « C'est une

discipline vraiment géniale. Il y a un esprit de groupe lors des battles, on se serre les coudes, on est ensemble, c'est super motivant », expliquent les élèves, devenus champions de France UNSS en 2019 dans la catégorie établissement. « Il y a une vraie envie de se préparer, de mettre du temps à travailler nos chorégraphies puis de montrer ce qu'on sait faire devant un public. » Discipline jeune, à l'image de ses pratiquants, la Danse Hip-Hop regroupe aujourd'hui 400 associations sportives déclarées à l'UNSS, et pas moins de 6 656 pratiquants, dont plus de 5 000 filles.

Un succès unanime

Plus intéressant encore, la discipline réussit le tour de force de convaincre tous les types d'élèves. « La Danse Hip-Hop s'exprime avec des pratiquants passionnés

de tous horizons, de la 6^e à la Terminale, intégrant les lycées Professionnels, les ULIS et les établissements d'Outre-mer. Elle offre aux élèves un nouvel espace de rencontres et de création », se réjouit Françoise Barthélémy. « L'évolution se fait tant au niveau de la pratique qu'au niveau des prises de responsabilités. En effet, aux jeunes juges et jeunes coaches nous pouvons également ajouter le jeune « DJ ». Une seule formation est à ce jour assurée au collège Pailleron de Paris, qui va être déclinée dans l'académie de Besançon dans le cadre du prochain championnat de France qui aura lieu à Vesoul en mai 2020. » Cette année, l'UNSS dénombre pas moins de 1 225 Jeunes Officiels Jugés certifiés pour l'activité Danse Hip-Hop, dont près de 1 000 filles. Des chiffres qui ne cessent de monter en flèche d'année en année. « Toujours dans l'accompagnement du développement de l'activité, la Commission mixte nationale, composée d'enseignants d'EPS émanant de 4 académies différentes, a constitué des playlists permettant aux AS de télécharger des sons hip-hop. L'ensemble des AS dispose de la playlist UNSS, qui fera foi lors du championnat de France, par style de danse et pourra ainsi s'entraîner dans des conditions équitables. »

LA DANSE HIP-HOP À L'UNSS en chiffres

- 400 Associations Sportives déclarées
- 6 656 pratiquants (5 059 filles et 1 597 garçons)
- 8 sections sportives scolaires (dont 1 Lycée professionnel)
- 1 section expérimentale « Ambition scolaire Danse Hip Hop » au Lycée Turgot de Paris (auditions nationales)
- 100 rencontres scolaires enregistrées
- 1 225 Jeunes Officiels Jugés certifiés (940 filles et 285 garçons)
- 16 académies différentes participant chaque année au championnat de France

L'engouement des professeurs d'EPS

Si l'activité prend un tel essor, elle le doit aussi beaucoup aux professeurs d'EPS. « L'engouement de la profession vers des activités nouvelles et la prise en compte des motivations des élèves restent



La Danse Hip-Hop rencontre un véritable succès... particulièrement auprès des filles...

© UNSS

incontestables », confirme Françoise Barthélémy. La sortie du livre aux Éditions EPS « De l'école aux associations » a également joué un rôle fondamental en matière pédagogique. Écrit par deux enseignants d'EPS membres de la Commission mixte nationale, David Bérillon et Thomas Ramires, cet ouvrage de 2014 a permis de répondre à la forte demande des élèves et des enseignants dans ce domaine. « Par exemple, chaque année à Paris 30 professeurs d'EPS sont formés, sans compter de nombreuses formations de qualité également proposées dans les territoires. » L'engouement pour cette discipline en milieu scolaire a bien évidemment attiré l'attention de la Fédération Française de Danse, qui travaille main dans la main avec l'UNSS. « Depuis trois ans, la Commission mixte nationale a accueilli en son sein la vice-présidente de la Fédération Française de Danse en charge du développement, afin de partager l'ensemble de nos pratiques. Les échanges sont fructueux et la signature prochaine d'une convention UNSS-FFDanse annonce un futur partenariat sous le signe du développement de l'activité. » L'occasion, notamment, de plancher sur le développement de la discipline en vue des prochaines années.

Paris 2024 dans le viseur

« L'accélération vers une plus large médiatisation du sport scolaire et la multiplication des passerelles deviennent désormais inévitables », confie la directrice adjointe de l'UNSS. « Il reste aussi encore beaucoup à faire en matière de formation et de production d'outils à destination des enseignants. Il reste à multiplier les échanges avec le ministère des Sports, mais aussi avec le ministère de la Culture, les infrastructures étant souvent peu accessibles. Les liens à ce jour existent avec la culture, mais en nombre très insuffisant sur l'ensemble des territoires. En revanche, quand ces relations sont opérationnelles, elles sont souvent exemplaires, représentant alors un accélérateur de développement mais aussi une ouverture du champ des possibles pour nos jeunes danseurs, par ailleurs spectateurs avertis et responsables. » En cette année 2020, un premier pas important a été accompli : la section du lycée Turgot développe désormais un partenariat privilégié avec le ministère de la Culture et des structures artistiques d'excellence.

La fin de l'été 2020 verra la sortie au cinéma d'un documentaire réalisé par Thierry Demaizière et Alban Teurlai, qui ont suivi durant une année cette section innovante. « L'occasion de mettre en lumière une année scolaire au lycée, les championnats de France UNSS et le talent des élèves bénéficiant d'un dispositif d'excellence scolaire et artistique, unique en France et en Europe », assure Françoise Barthélémy, qui a également dans son viseur les Jeux olympiques de Paris 2024. Une échéance lors de laquelle le breaking, appellation « professionnelle » de la Danse Hip-Hop, sera au programme olympique. « Le sport scolaire est précurseur du nouveau format et du concept de pratiques avec dix ans d'avance. D'anciens élèves licenciés UNSS ont déjà obtenu de brillants résultats lors de manifestations comme la « Juste Debout School », ou encore les stages de sélection pour les Jeux olympiques de la Jeunesse qui ont eu lieu à Buenos Aires en 2018. L'actualité de la Danse Hip-Hop scolaire est aussi à l'international, puisque la discipline est au programme des Gymnasiades 2022 qui auront lieu en Normandie. » Si les danseurs tricolores décrochent l'or en 2024, cette breloque aura un sacré parfum d'UNSS.



Montage simple et rapide en 20 minutes !

Le Home Ball Hand et le Home Ball Foot deux nouveaux sports adaptés à toutes pratiques : FOOT - HAND - BASKET - LOISIRS - ENTREPRISE - HANDISPORT - SCOLAIRE - SPORT ADAPTÉ

LES HOME BALL TRANSPORTABLES : SÉCURISANTS - ROBUSTES - INNOVANTS
DES ÉQUIPEMENTS POUR JOUER PARTOUT TOUTE L'ANNÉE, EN INTÉRIEUR OU EN EXTÉRIEUR !

4m50x4m50
2290€ HT*

6m50x6m50
2890€ HT*

8m50x8m50
3690€ HT*

* Calcul des frais de port (France métropolitaine hors Corse) : 5% du montant de la commande HT

COORDONNÉES :
 Raison sociale :
 Nom.....
 Adresse:.....

 Code postal :
 Ville :
 Nom du responsable :
 Téléphone :
 Mail :

CHOISISSEZ VOS TERRAINS :

4m50x4m50 **Quantité**
2290€ HT

6m50x6m50 **Quantité**
2890€ HT

8m50x8m50 **Quantité**
3690€ HT

Pour vos commandes et demandes de devis retournez directement ce document complété à la société Home Ball, par email, courrier ou contactez-les directement par téléphone.



13, rue des Abrincates 50320 La Haye Pesnel-France
Tél. +33 (0)2 33 50 79 19 / +33 (0)7 70 69 27 50
contact@home-ball.com / www.home-ball.com



RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navarranne



Margot Chevrier

« Les JO à Paris, l'objectif ultime »

Étudiante en médecine à l'UFR Nice Sophia-Antipolis, Margot Chevrier est aussi un espoir naissant du monde du saut à la perche. À 20 ans seulement, elle pense déjà à Paris 2024, avec une ambition claire : monter toujours plus haut.

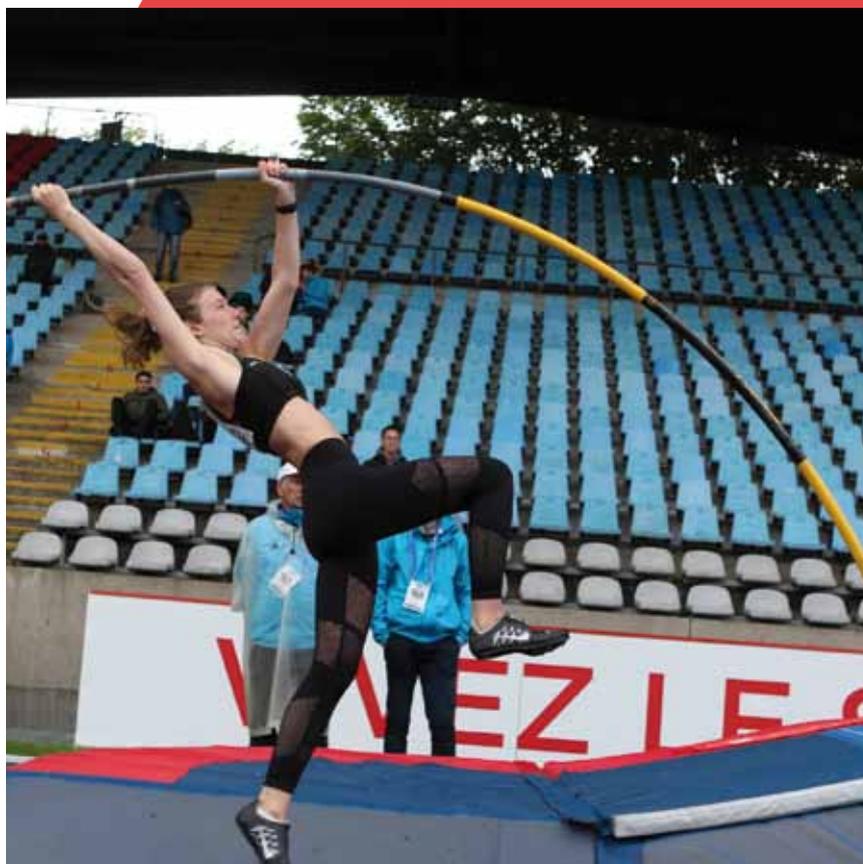
Vous avez passé 4,25 m en février dernier, jusqu'où espérez-vous monter cette année ?

En effet, c'était une bonne chose de réaliser mon record en tout début de saison puis de le refaire en février. J'étais soulagée même. Au niveau des barres à franchir, je ne me fixe pas de limite dans la mesure où j'ai encore beaucoup de choses à améliorer. Chaque progrès technique peut me faire gagner 20 centimètres d'un coup, mais peut aussi mettre une année à se concrétiser. Concernant la saison estivale, j'espère franchir 4,30 m, voire 4,35 m. Mais j'irai peut-être plus haut que ça, c'est encore difficile à prévoir.

« Une émulation est en train de se créer »

Vous êtes étudiante en médecine. Comment allier vos études et la pratique de la perche ?

Je vous l'avoue, ce n'est pas facile. Je bosse énormément afin d'arriver à cumuler les deux. Je reçois beaucoup d'aide de mon université qui me propose des horaires aménagés, par exemple. Durant la première année, je me suis beaucoup moins entraînée. Les deuxième et troisième années ont été un peu plus « gérables ». De la quatrième à la sixième année, c'est sans doute là que ça va être le plus compliqué. Ce n'est pas encore certain, mais j'aimerais bénéficier d'un aménagement qui me permettrait d'effectuer un semestre par an,



© Photothèque / FFA

« C'est une discipline qui peut faire peur »

et donc d'étirer mes trois dernières années d'études en six. Cela rallonge encore un peu plus mes études (rires), mais me permettrait aussi de continuer la perche à haut niveau.

Qu'est-ce qui vous a poussé vers la perche, plutôt que vers toute autre discipline ?

Quand on fait de l'athlétisme, tout le monde fini par s'essayer, tôt ou tard, au saut à la perche. C'est une discipline qui n'est pas pour n'importe qui, elle peut faire peur. Il y a de l'engagement, il ne faut pas se poser de question, ce sont des sensations qui m'ont tout de suite plu. Les meilleurs sont d'ailleurs ceux qui n'affichent aucune crainte, qui se posent le moins de questions et qui mettent le plus d'engagement possible dans leurs sauts. Il faut aussi un vrai esprit de compétition, ce que j'ai. C'est un aspect qui m'aide beaucoup dans mes études d'ailleurs. Peu importe si parfois il peut y avoir des difficultés, je reste focalisée sur mon objectif. Cette détermination, elle est idéale à la fois dans mes études et dans mon sport.

Vous n'avez que 20 ans. Paris 2024 est-il forcément l'objectif que vous vous êtes fixé à long terme ?

Les JO à Paris, c'est l'objectif ultime. J'aurai alors 24 ans, c'est l'âge parfait

en athlétisme. De plus, cet événement tombe pile à la fin de mon externat. Mais d'ici là, j'ai encore beaucoup de progrès à accomplir, des cases à cocher. Je pense à des championnats d'Europe et à des championnats du monde par exemple. Ce qui est très positif, c'est que nous avons une émulation qui est en train de se créer au sein de la perche féminine française. Les garçons avaient cette émulation depuis pas mal de temps, de notre côté c'est en train de se créer. Cette densité naissante peut m'aider à progresser, c'est certain.

Bio express

Margot Chevrier

20 ans - Née le 21 décembre 1999 à Drap (Alpes-Maritimes)

Club : Nice Côte d'Azur Athlétisme

Université : UFR Nice Sophia-Antipolis

Palmarès : vice-championne de France U23 (2020), vice-championne de France universitaire (2020), Championne de France U20 (2018)

Suivre Margot Chevrier sur les réseaux sociaux

Facebook : @margotchevrierpv • **Instagram** : @margotchevrier

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Olivier Navarranne



**LE SPORT,
c'est la santé à
NANTERRE**





Le centre médico-sportif accueille aujourd'hui plus de 250 patients...

© Ville de Nanterre

Le sport santé est une priorité à Nanterre. Depuis plusieurs années, l'Office municipal de l'éducation physique et du sport (OMEPS), en coopération avec le Centre médico-sportif municipal, propose un projet unique autour du sport santé.



Le sport et l'activité physique, ce sont quatorze ans de vie supplémentaire en bonne santé », explique Marc Guérin. Le médecin du sport, responsable du centre médico-sportif de Nanterre, se base sur une étude anglaise au moment de dévoiler ce chiffre étonnant. « *La pratique régulière d'activités physiques et sportives (APS) est bénéfique pour la santé. Elle maintient, entretient et améliore le niveau de santé, elle lutte contre l'apparition des pathologies, elle retarde le vieillissement et la perte d'autonomie, elle combat l'apparition des complications et en diminue les effets.* » Aux yeux du docteur Marc Guérin, le sport santé peut ainsi influencer sur des aspects divers, comme « *perdre du poids, affiner sa silhouette, diminuer le mauvais cholestérol et augmenter le bon, contrôler sa glycémie, stabiliser sa tension artérielle, diminuer le risque de cancer, augmenter sa capacité respiratoire et ses capacités cardiaques, renforcer ses muscles ou encore atténuer les douleurs articulaires et lutter contre la lombalgie chronique.* » Autant de progrès liés au bien-être sur lesquels le centre médico-sportif de Nanterre se penche

depuis 1985, bien avant que la notion de sport santé ne devienne à la mode. « *Le sport santé est en effet une thématique sur laquelle nous nous sommes positionnés depuis longtemps. Le but est notamment de permettre aux sportifs de bénéficier des soins et des compétences médicales dont ils peuvent avoir besoin dans leurs pratiques* », détaille le docteur Marc Guérin. Mais les sportifs réguliers ne sont pas les seuls à bénéficier des bienfaits de cette ambitieuse politique nanterrienne en matière de sport santé. Avec le développement du sport sur ordonnance, le centre médico-sportif de Nanterre accueille un nombre croissant de personnes désireuses de se mettre au sport afin d'améliorer leur bien-être.

Un centre médico-sportif à la pointe

Au sein du centre médico-sportif, la structure accueille plus de 250 patients bénéficiant des « *bienfaits de l'activité physique et sportive, en tant que moyen thérapeutique. Le sport sur ordonnance est une thématique de plus en plus*

représentée et qui commence à s'inscrire dans les habitudes des médecins, mais aussi des patients. » Le centre médico-sportif, qui dispose d'une grande salle d'examen ultra-moderne composée d'un plateau médico-technique, unique dans le département des Hauts-de-Seine, de deux cabinets médicaux et d'un bureau pour les consultations de la comportementaliste, de l'ostéopathe et de la diététicienne réservés aux sportifs et aux enfants en surpoids, a notamment mis en place « des formations complémentaires sport santé. Celles-ci permettent de former des éducateurs sportifs. Un programme de séances d'activités physiques a également été mis en œuvre. Cela offre la possibilité aux personnes qui en ont besoin d'apprendre à gérer leur activité physique en fonction de leur pathologie. » Depuis plusieurs années, le centre médico-sportif de Nanterre continue d'œuvrer avec efficacité sur la thématique sport santé, proposant en particulier la délivrance de certificats d'aptitude à la pratique sportive, avec des consultations gratuites pour les habitants de Nanterre. Des consultations en traumatologie, mais aussi un programme de dépistage et de lutte contre l'obésité chez l'enfant par l'intégration d'une activité sportive, sont aussi proposés. La



© Claire Macca / Ville de Nanterre

Le sport sur ordonnance est une thématique de plus en plus représentée

structure a vu ses efforts récompensés par une labellisation « Prescri'forme ». Cette dernière permet de faciliter la prescription de sport par les médecins traitants. Autant de sujets importants sur lesquels le centre médico-sportif n'aurait pas pu avancer sans ses partenaires majeurs que sont

la Ville de Nanterre, l'Agence régionale de santé, la Caisse primaire d'assurance maladie 92, la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale, et bien entendu l'Office municipal d'éducation physique et des sports de Nanterre.

Une plateforme sport santé efficace

L'OMEPS de Nanterre a fait du sport santé une priorité, notamment depuis trois ans et l'élaboration de la nouvelle Charte d'orientation du sport au sein de la cité des Hauts-de-Seine. « Avec cette charte, l'objectif était de définir des thématiques fortes à aborder », explique Jean-Pierre Guily, président de l'OMEPS. « Huit thématiques ont été retenues, dont celle du sport santé. Nous avons discuté de cela avec le monde sportif, le monde associatif et les représentants de la municipalité. Lorsque nous mettons quelque chose en place, nous essayons de le faire main dans la main avec la Ville de Nanterre. L'OMEPS cherche avant tout à fédérer des actions. C'est pour cela que nous cherchons de plus en plus à nous inscrire dans des initiatives prises par la Ville. » Parmi ces initiatives figure la mise en place d'une plateforme sport santé,



© Ville de Nanterre

L'Entente Sportive de Nanterre fait partie des clubs de la ville qui jouent le jeu du sport santé

concept sur lequel l'OMEPS travaille en étroite collaboration avec le centre médico-sportif de Nanterre. Ce dernier réalise un bilan de santé préalable, pouvant donner lieu à des examens complémentaires si nécessaires. « L'OMEPS prend ensuite le relais pour la partie activité physique, avec deux évaluations, une initiale et une finale, l'élaboration d'un programme personnalisé d'activité physique comprenant 36 à 40 séances dirigées d'activités physiques et sportives adaptées, et un programme de natation adaptée en lien avec le service des sports de la Ville pour un programme « apprendre à nager » et avec la section natation de l'ESN pour des séances natation santé. » Les personnes incluses dans le programme peuvent également bénéficier de séances en individuel et en groupe pour des ateliers d'équilibre comportemental, pour reprendre confiance, mieux définir leur projet sport et activité physique.

Un label Maison sport santé depuis 2020

L'Entente Sportive de Nanterre fait ainsi partie des clubs de la ville qui jouent le jeu du sport santé, preuve que le mouvement sportif est pleinement impliqué dans cette thématique. L'ESN, partenaire de l'OMEPS, encourage le bien-être de ses 9 000 licenciés par l'intermédiaire d'activités en plein développement comme la musculation, la gymnastique, le pilates, le yoga, la marche ou encore la randonnée. Du côté de l'Office municipal d'éducation physique et des sports de Nanterre, le travail lié à la thématique du sport santé a été récompensé en début d'année. L'OMEPS s'est en effet vu attribué la certification Maison sport santé, émanant du ministère de la Santé et des Solidarités, mais aussi du ministère des Sports. La structure nanterrienne fait ainsi partie des 137 reconnues partout en France. Une telle labellisation doit permettre de continuer de développer des partenariats en faveur du sport santé. Les liens avec les entreprises, les clubs, les associations, mais aussi l'Université Paris-Nanterre seront notamment renforcés. Avec cette Maison sport santé, Nanterre bénéficie désormais d'un véritable pôle dédié au bien-être de ses citoyens.



Le sport santé fait partie des huit thématiques intégrées dans la nouvelle Charte d'orientation du sport mise en place par la Ville

© Claire Macar / Ville de Nanterre

LE SPORT SANTÉ À NANTERRE en chiffres

- **93 742** habitants (2015)
- **250** bénéficiaires par an de la plateforme sport santé
- **36 à 40** séances d'APSA par personne
- **40** disciplines proposées liées au sport santé
- **1** centre médico-sportif
- **1** label Maison sport santé depuis 2020

NANTERRE

se mobilise face au Covid-19



Le maire Patrick Jarry était présent pour l'ouverture du centre Covid-19.

© Ville de Nanterre

Face à la pandémie de Covid-19, la Ville de Nanterre s'est rapidement mobilisée. Elle a mis en place une stratégie permettant d'isoler les patients suspects Covid-19 des autres patients. Le centre médico-sportif et le grand hall du palais des sports sont ainsi devenus des lieux clés de consultations.

Devant l'évolution rapide de la pandémie de Covid-19, la Ville de Nanterre et son Maire Patrick Jarry ont tenu à réagir rapidement et avec efficacité. La direction municipale de la santé a ainsi été amenée à proposer et développer une stratégie de prise en charge des patients permettant d'isoler les patients suspects Covid-19 des autres patients en séparant les lieux de consultations pour éviter les contaminations croisées. C'est dans ce cadre que le centre médico-sportif a été « transformé » en centre Covid-19. Plus de 1 000 consultations, 500 patients différents et 450 suivis téléphoniques ont été reçus depuis le début de la pandémie.

Cette nouvelle organisation, proposée à l'Agence Régionale de Santé et validée par elle, en « centre ambulatoire dédié Covid-19 » permet aux cabinets de ville (cabinets privés et cabinets des centres municipaux de santé) de continuer à recevoir les patients asymptomatiques Covid-19 en minimisant le risque de contamination. Les consultations se sont organisées depuis le 19 mars avec les médecins et infirmières des centres de santé en partenariat avec les médecins

et infirmiers libéraux pour organiser une permanence 7 jours sur 7. Le centre médico-sportif, qui compte trois cabinets de consultation bénéficiant de tout l'équipement nécessaire, a pu aisément être organisé dans cette optique.

Le grand hall du palais des sports, transformé en salle d'attente géante, permet la distanciation physique entre les patients. Les deux médecins du sport ont d'ailleurs participé à la permanence médecine générale dans les centres de santé. Des agents des sports, outre l'organisation logistique du centre, ont contribué à l'accueil des patients dans la salle d'attente, ainsi qu'à l'entretien et la désinfection du lieu, dans le respect des normes sanitaires. Au total, ce sont près de 30 personnes qui ont contribué au fonctionnement de ce centre.

Cette rapide adaptation face à ce contexte de crise sanitaire a été rendue possible par l'investissement important, et de longue date, de la Ville de Nanterre en matière de santé publique, et le souci permanent de créer des ponts avec la pratique sportive, en témoignant ce centre médico-sportif.

3^e MI-TEMPS

Business

par Leslie Mucret





bénégo

1^{ère} plateforme de France qui soutient le
BÉNÉVOLAT SPORTIF



Les organisations sportives ont de plus en plus de mal à trouver des bénévoles. Afin de lutter contre cette situation, Alexandre Gérard et Emmanuel Aujouannet ont créé la plateforme digitale bénégo qui fait le lien entre organisations et bénévoles. Ils expliquent.

Quel est le but de la plateforme bénégo que vous avez créée ensemble en avril 2019 ?

Alexandre Gérard : bénégo est la 1^{ère} plateforme de France qui simplifie l'accès au bénévolat sportif et qui valorise l'engagement bénévole dans le sport. bénégo facilite la mise en relation entre les bénévoles et les organisations sportives qui peuvent être des associations, des collectivités ou même des entreprises. Ces dernières peuvent diffuser des offres de bénévolat sur bénégo, autant pour un poste de signaleur lors d'une manifestation que pour trouver un nouveau trésorier ou entraîneur, par exemple. Toutes les annonces des organisations sportives sont visibles par n'importe quels visiteurs du site et ceux-ci peuvent proposer leur aide en devenant bénévoles. Ces derniers renseignent également leur profil personnel, puis ils recevront les offres de bénévolat les plus pertinentes, selon leurs compétences ou encore leur niveau de mobilité qui peut être départemental, voire national.

Comment la mise en relation se fait-elle ensuite ?

A.G. : Les contacts entre l'organisation et les bénévoles peuvent être pris par mail ou téléphone, mais une messagerie est proposée dans la version Essentiel de



Alexandre Gérard (à gauche) et Emmanuel Aujouannet (à droite)

bénégo qui est payante. Face à des grands volumes de bénévoles, l'organisateur a la possibilité de faire des envois de mails groupés, cela lui évite de rechercher chaque profil dans un tableur Excel.

« Valoriser le niveau de bénévolat »

Proposez-vous un suivi une fois la manifestation passée ?

Emmanuel Aujouannet : Lorsqu'une personne s'inscrit sur la plateforme pour aider sur un événement, elle gagne des points, puis d'autres quand elle finit sa mission. C'est un moyen de valoriser le niveau de bénévolat sur le long terme, voir si on peut lui faire confiance et lui donner des missions dans ses compétences.

A.G. : À chaque fin de mission, le bénévole reçoit un Certificat bénégo qui le valorise, qui offre un gage de qualité et de confiance. Pour le moment, c'est symbolique, mais on réfléchit à faire gagner des récompenses en fonction des points, grâce à des partenariats avec des marques.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous associer pour créer ce service ?

E. A. : Alexandre et moi, nous sommes rencontrés en L3 au STAPS de Montpellier et avons fait ensemble un stage au Montpellier Triathlon. Nous avons aussi une appétence commune pour le digital. Nous avons décidé d'agir en nous orientant vers le développement de bénégo.

A.G. : Du fait de nos expériences sportives et bénévoles, nous avons remarqué les soucis pour trouver, puis fidéliser les bénévoles et nous voulions proposer une

solution pour le mouvement sportif. Il nous est venu l'idée d'une plateforme digitale qui touche aussi bien une population jeune que des seniors de plus en plus connectés. Nous travaillons entre Paris et Montpellier. Emmanuel développe la partie produit site web et application, moi tout ce qui concerne la communauté, la communication et les partenariats. Nous avons depuis été rejoints par des stagiaires et des consultants free-lance.

Savez-vous combien d'organisations sportives et de bénévoles utilisent bénévolement ?

E. A. : D'avril à juillet 2019, nous avons testé la plateforme pour voir si des organisations publiaient des événements ou des missions de vie quotidienne afin de vérifier qu'il y avait vraiment un besoin. Nous avons eu beaucoup de retours positifs à cette période. Plus de 200 bénévoles ont répondu pour 30 missions, et donc quelques mois plus tard, nous avons sorti un site renouvelé, automatisé et avec de nouvelles fonctionnalités comme un logiciel de gestion de bénévoles. Cette nouvelle plateforme est sortie en janvier 2020. Aujourd'hui, plus d'une



Emmanuel Aujouanet : « Aujourd'hui, plus d'une centaine d'organisations sportives utilise la plateforme »

© Icon Sport

centaine d'organisations sportives utilise la plateforme et le nombre de bénévoles ne cesse de croître.

Avez-vous trouvé des partenaires ?

A.G. : Nous avons conclu un partenariat avec l'association nationale des étudiants en STAPS (ANESTAPS). C'est fort pour nous, car nous étions en STAPS et nous souhaitons valoriser cette formation, ainsi que contribuer à aider les étudiants à monter en compétences et à accéder

à des postes à responsabilité grâce au bénévolat. Nous sommes aussi en lien avec des écoles spécialisées dans le sport pour diffuser des informations au sein de leur organisation. Nous faisons aussi des partenariats avec des événements sportifs comme la SMS E-Sport Cup, mais aussi avec des clubs professionnels comme le Paris Volley. Nous avons également établi un partenariat avec My weekend for you, une plateforme d'hébergement collaboratif. Grâce à ce partenariat, les membres de



Alexandre Gérard : « bénévolement facilite la mise en relation entre les bénévoles et les organisations sportives »

© Icon Sport

la communauté bénévolement peuvent trouver des hébergements le temps de leurs missions de bénévolat. Les bénévoles peuvent aussi en accueillir d'autres chez eux, ce qui renforce les liens et crée de la cohésion.

E. A. : Nous avons commencé à réfléchir à nous adresser à des établissements publics, toujours avec l'objectif de développer la reconnaissance des étudiants. Le sport étant universel, ce genre de bénévolat peut susciter l'intérêt des établissements généraux.

« On reste proche des membres de bénévolement »

Comment comptez-vous faire évoluer bénévolement ?

E. A. : Nous demandons un retour d'expérience à la fin de chaque événement. Les impressions sont plus générales pour l'organisation, alors que les bénévoles mettent une évaluation de 1 à 5 étoiles et des commentaires visibles uniquement par l'organisation sportive. Nous souhaitons toujours améliorer l'expérience plateforme et réalité, et pour cela nous travaillons beaucoup avec le principe du Test and Learn. Nous restons proches des utilisateurs, nous posons des questions pour concevoir des fonctionnalités qui leur conviennent. Par exemple, des utilisateurs nous ont demandé d'avoir la possibilité de créer des formulaires personnalisés pour recueillir des informations supplémentaires sur les bénévoles. Avant, le bénévole ne renseignait que ses disponibilités et ses choix de mission. Depuis le mois de mars, les organisateurs peuvent ajouter des questions supplémentaires. Une autre demande que nous avons prise en compte a été de créer un planning pour avoir une meilleure vision des disponibilités des bénévoles.

Les Jeux olympiques et paralympiques en France offrent-ils une belle opportunité pour bénévolement ?

A.G. : Un grand événement comme les Jeux olympiques dynamise le mouvement sportif en France et cela ne peut qu'être bénéfique. Forcément, il va y avoir de plus en plus d'actions sportives, il faut donc encourager tout le monde à faire du bénévolat, et pour cela, bénévolement est là !



UNE APPLICATION qui va devenir INCONTOURNABLE

Élisabeth Megaly, membre de l'Association française de Teqball (AFTEQ), a utilisé bénévolement pour l'organisation du Paris Teqball Challenger Cup, un sport qui mêle tennis et football, où les joueurs s'envoient un ballon avec toutes les parties du corps, sauf les bras et les mains, par-dessus une table incurvée. Cette manifestation, qui devait avoir lieu les 28 et 29 mars mais annulée à cause de l'épidémie du COVID-19, devait rassembler une soixantaine de joueurs français et étrangers devant 500 à 1 000 spectateurs. « Il fallait donc entre 50 et 100 bénévoles pour le montage des tables, la préparation de la buvette, l'accueil des joueurs et du public », donne pour exemple Élisabeth Megaly. Elle a donc utilisé bénévolement pour la première fois, « après avoir constaté une belle évolution du site », et « j'ai eu une bonne surprise ! » confie-t-elle. « J'ai eu trois candidatures en deux heures ! » La Paris Teqball Challenger Cup n'a pas eu lieu, mais ce n'est que partie remise. « Nous avons plusieurs compétitions dans l'année lors du Circuit Teqball France et nous allons toujours utiliser bénévolement à partir de maintenant », annonce la membre de l'AFTEQ. Elle ne doute pas que d'autres organisateurs vont suivre son exemple : « C'est une application qui a un bel avenir devant elle, qui va devenir incontournable dans les années à venir. »

*“À l’issue de cette crise, **le pays se relèvera et le sport reprendra.***

*Plus que jamais, **le sport associatif et l’évènementiel sportif auront besoin de soutiens.***

L’engagement solidaire et bénévole prendra alors d’autant plus de sens.

Nous vous garantissons que nous mettrons tous nos efforts pour aider le Mouvement sportif à se relever.”

*L’équipe de **bénégo***

Rendez-vous sur benego.fr

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Leslie Mucret

Dany Dannhoffer

la rapide montée au filet

Champion de France juniors de paratennis du haut de ses 18 ans, Dany Dannhoffer ambitionne désormais de monter dans le classement seniors et de participer aux Jeux paralympiques de Paris 2024. Retour sur la rapide progression de celui qui ne connaissait pas le paratennis il y a encore deux ans.

Dany Dannhoffer ne connaissait pas le paratennis il y a quelques années. Pourtant, en deux ans, ce jeune homme de 18 ans a connu une progression fulgurante en tennis fauteuil jusqu'à atteindre la place de n°1 français chez les juniors et de remporter le titre dans cette catégorie à Dijon en juillet dernier. Des résultats qui donnent des espoirs pour la suite de sa carrière en seniors et laissent entrevoir un avenir paralympique à Paris dans quatre ans. En introduction, le jeune homme rappelle que le paratennis est identique au tennis classique - « *niveau points, hauteur du filet, tout est pareil* » - à une seule différence près : « *Nous avons le droit à un second rebond en dehors du terrain* », explique le Gardois. « *Le plus difficile dans ce sport, c'est le déplacement. Cela demande beaucoup de travail pour en faire un point fort.* »

« J'apprécie la difficulté »

Dany Dannhoffer est atteint de spina bifida, une maladie évolutive due à la fermeture incomplète de la colonne vertébrale lors du développement fœtal, qui peut provoquer des symptômes neurologiques et musculaires. Il a déjà subi une quinzaine d'opérations dans sa courte vie. Il y a deux ans, il décidait d'acquérir un fauteuil de ville pour se soulager lors de trajets sur de grandes distances. Une décision



© Julien Syro

« Jouer des Grands Chelems est un objectif à plus long terme »

à l'origine de sa rencontre avec la petite balle jaune. « *Je suis allé acheter un fauteuil de ville et on m'a tout simplement proposé de faire du tennis handisport* », raconte-t-il. Déjà sportif dans l'âme ayant pratiqué la natation en valide entre 5 ans et 11 ans, Dany Dannhoffer s'est laissé tenter. « *Au début, je ne faisais qu'une séance par semaine, puis j'ai accroché et je pratique tous les jours.* » Habitant d'Aimargues, Dany Dannhoffer est tout de suite accueilli au TC Grau du Roi, le club le plus proche de chez lui. Au début réticent, le Gardois s'est découvert une passion pour ce sport : « *J'apprécie la difficulté, la nécessité de beaucoup travailler et de se battre mentalement. J'adore les gens qui pratiquent le tennis fauteuil avec moi.* » Ses débuts, directement en championnat de France juniors, n'ont pas été simples. « *J'ai perdu tous mes matches* », se rappelle-t-il. Grâce à l'aide financière de la Ligue Occitanie de tennis et du soutien physique et pécuniaire de sa famille, « *une bonne source de motivation* », Dany Dannhoffer a pu s'aligner sur une quinzaine de tournois l'année suivante et les résultats ont vite suivi. « *En 2019, j'ai été sacré champion de France juniors en étant invaincu. Durant cette année, j'ai aussi remporté la finale honneur du premier tournoi de tennis*

fauteuil de Corse et j'ai poussé le meilleur junior du monde au troisième set en 2h57 de jeu lors des demi-finales de l'Open international d'Amiens Hauts-de-France de tennis fauteuil qui réunissait les meilleurs paratennismen mondiaux. » Des titres qui lui ont valu les places de n°1 français au classement mondial des juniors et de 30^e chez les seniors.

« Les Jeux 2024 me permettent de me lever chaque jour »

Malheureusement, Dany Dannhoffer ne défendra pas les couleurs de la France aux Jeux paralympiques de Tokyo, par manque de temps pour se qualifier. Le viseur est donc braqué sur Paris 2024 : « *J'en tire une motivation. La volonté de participer aux Jeux paralympiques en 2024 me permet de me lever chaque jour pour aller m'entraîner. Jouer pour la France, c'est un privilège et l'ambiance de cette compétition fait rêver. C'est une expérience à vivre.* » En attendant de peut-être goûter à l'ambiance olympique, le Gardois aura un œil sur la compétition à Tokyo dans un an. « *Mon cousin, qui fait lui*



© Julien Spoto

« Le paratennis commence tout juste à se mettre en place »

aussi du tennis fauteuil et qui a déjà joué Roland-Garros, y sera. » Le n°1 français chez les juniors a sa feuille de route pour les années à venir. « Je suis actuellement n°30 français seniors. À court terme, en un an, je voudrais arriver dans le top 20, puis à long terme faire partie du top 10 français et avoir un classement mondial dans les 50 premiers. Mais quatre ans, c'est long, on ne sait pas ce qu'il va se passer. Jouer des Grands Chelems est un objectif à plus long terme, si je concrétise ma participation aux Jeux de Paris. »

« Une ambiance à part »

Ses ambitions, Dany Dannhoffer compte bien les atteindre, avec l'aide du Tennis Club du Grau du Roi, qui affiche le plus grand nombre de licenciés en paratennis en France et est régulièrement sacré champion national par équipes. Les dix membres de la section handisport disposent de quinze courts, dont trois couverts, d'une salle de sport adaptée et d'une piste d'athlétisme juste à côté pour s'entraîner au mieux. Mais en pleine crise sanitaire du Covid-19, comme tous les

autres sports, le tennis fauteuil est à l'arrêt. « Pour l'entraînement, j'arrive à faire quelques exercices à la maison », raconte Dany Dannhoffer. « Pendant cette période de confinement, je suis encore plus déterminé. Je travaille mon physique et mon cardio et je pense que cela va devenir mon gros point fort. » : Les tournois ITF sont, pour l'heure, suspendus jusqu'à mi-juillet. La compétition manque au numéro 1 juniors français : « Dans le handisport, il y a vraiment une ambiance à part. Nous sommes une communauté qui se soutient. Au paratennis, on se parle tous. » En revanche, le Gardois regrette qu'on ne parle pas assez de son sport. « On se sent un peu mis de côté », confie-t-il. « Mais le paratennis commence tout juste à se mettre en place. C'est encore nouveau pour les gens. » En attendant que la médiatisation augmente, notamment dans la perspective des Jeux paralympiques de Paris en 2024, Dany Dannhoffer donne de ses nouvelles, poste des photos ainsi que des vidéos sur les réseaux sociaux. « J'ai une bonne communauté sur Instagram. Sur Facebook aussi, pour la tranche d'âge au-dessus », souligne le tennisman. « Les réseaux sociaux sont une bonne idée pour

la recherche de sponsors », mais aussi « parce que c'est agréable d'être encouragé. Quand je poste une photo, je reçois des soutiens, des « j'aime ». » Cette communication est également utile pour faire découvrir le paratennis. « Quand je poste des vidéos d'entraînement, ils sont épatés. » Et Dany Dannhoffer espère les épater aussi dans quatre ans pendant les Jeux paralympiques. Mais pour y arriver, pas de secrets : s'entraîner et faire beaucoup de tournois une fois que la situation sanitaire le permettra. « J'ai hâte de retrouver les terrains de tennis », lance-t-il avec espoir.

Bio express

Dany Dannhoffer

18 ans - Né le 8 août 2001 à Nîmes (Gard)

Club : TC Grau-du-Roi (depuis 2018)

Palmarès : champion de France juniors (2019)

Suivre Dany Dannhoffer sur les réseaux sociaux

Instagram : @dany.dnfr • Facebook : Dany Dnhfr

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



Innovation
that excites

NISSAN e-NV200 FOURGON, 100% ÉLECTRIQUE GARANTISSEZ UN BEL AVENIR À VOTRE ENTREPRISE



ROULER 100km POUR SEULEMENT 3€⁽¹⁾



autonomie

Jusqu'à **301km**
EN CYCLE
WLTP URBAIN



De **40 à 60min****
EN RECHARGE
RAPIDE



De **4,2 à 8m³**
VOLUME
ADAPTABLE

Zero Emission



Innovier autrement. Zéro émission à l'utilisation, hors pièces d'usure. (1) Base prix moyen électricité heures creuses consommation domestique compteur 6 kVA - janvier 2020. *Garantie constructeur 5 ans limitée à 100 000 km (dont 3 ans de garantie constructeur et 2 ans d'extension de garantie - Voir détails sur les conditions générales de garantie et d'extension de garantie). **Recharge rapide : données pour une batterie 40 kWh. Le temps de recharge est fonction de plusieurs facteurs, incluant le type et la puissance de la borne de recharge, la température extérieure au point de charge et la température de la batterie. Le temps de recharge rapide indiqué nécessite l'utilisation d'une borne de recharge rapide équipée d'un câble de recharge CHAdeMO, indisponible sur finition Visia. Le Nissan e-NV200 est équipé d'un système qui protège la batterie lors de recharges rapides successives sur une courte période. Le temps de recharge rapide peut augmenter lorsque la température de la batterie déclenche le système de protection. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr.

01 NISSAN GEX
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
74 NISSAN ANNECY
73 NISSAN CHAMBÉRY

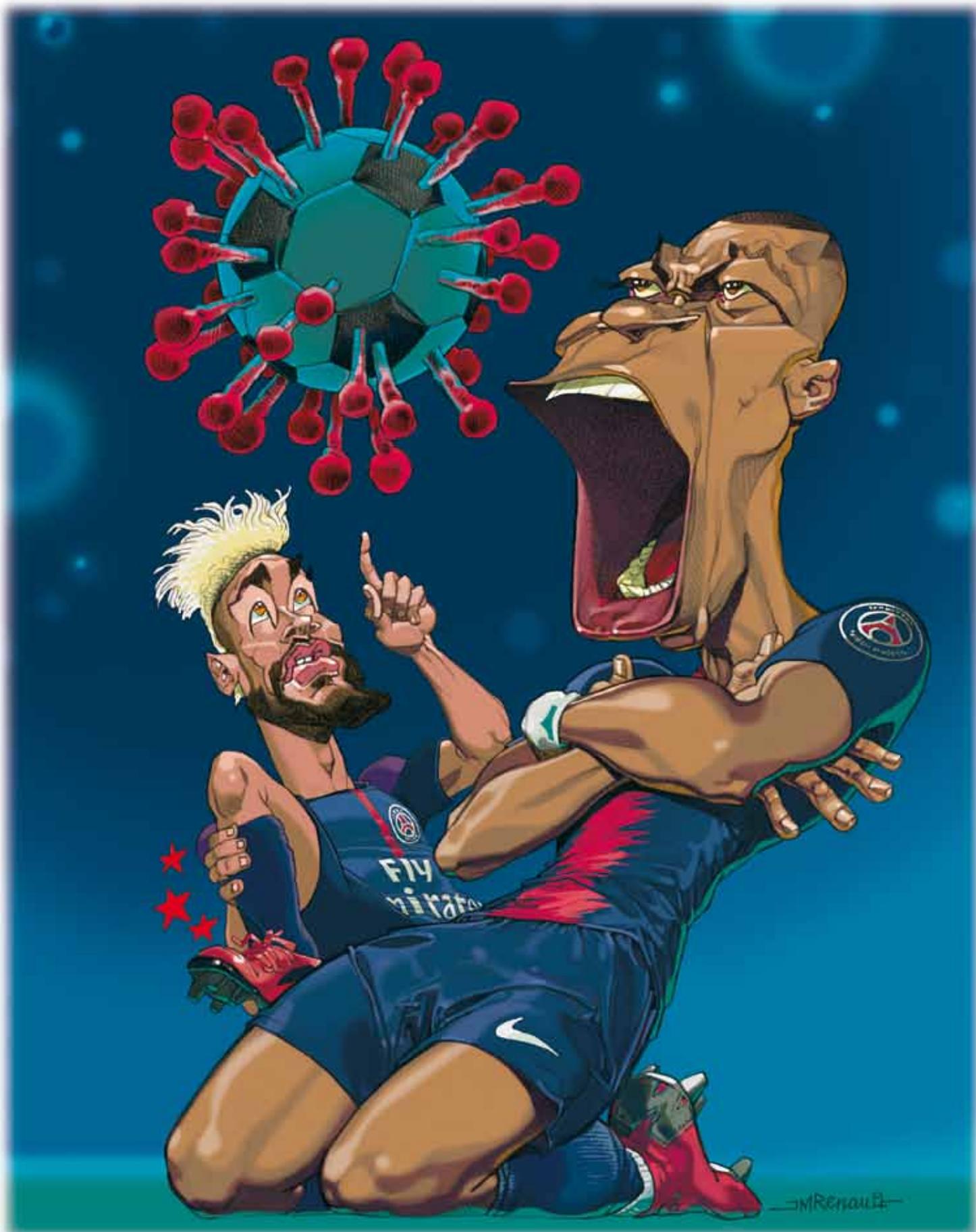
38 NISSAN GRENOBLE
05 NISSAN GAP
04 NISSAN MANOSQUE
84 NISSAN ORANGE
84 NISSAN CARPENTRAS

84 NISSAN AVIGNON
13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON DE PROVENCE
30 NISSAN NIMES
30 NISSAN ALÈS

34 NISSAN MONTPELLIER
34 NISSAN BÉZIERS
11 NISSAN NARBONNE
11 NISSAN CARCASSONNE
66 NISSAN PERPIGNAN

3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois





sportihome

Vos locations de vacances au plus
près de vos terrains de jeux



SPORTM50

Avantage SPORTMAG
50€ OFFERTS
Sur votre prochaine reservation

Disponible sur
 App Store

Disponible sur
 Google play

www.sportihome.com

FORD HYBRID



**NOUVEAU KUGA
HYBRIDE RECHARGEABLE**
Bientôt disponible. Configurez-le sur [Ford.fr](https://ford.fr)



www.groupe-maurin.com

Consommations NEDC Corrélée (l/100 km) : 1,2 - 5,7. CO₂ (g/km) : 26 - 134. Consommations WLTP (l/100 km) : 1,4 - 7,0. CO₂ (g/km) : 32 - 163.

Pour plus d'informations sur les procédures d'homologation, voir [Ford.fr](https://ford.fr)

ford.fr